

N° 18 - 20-26 Mai 1921

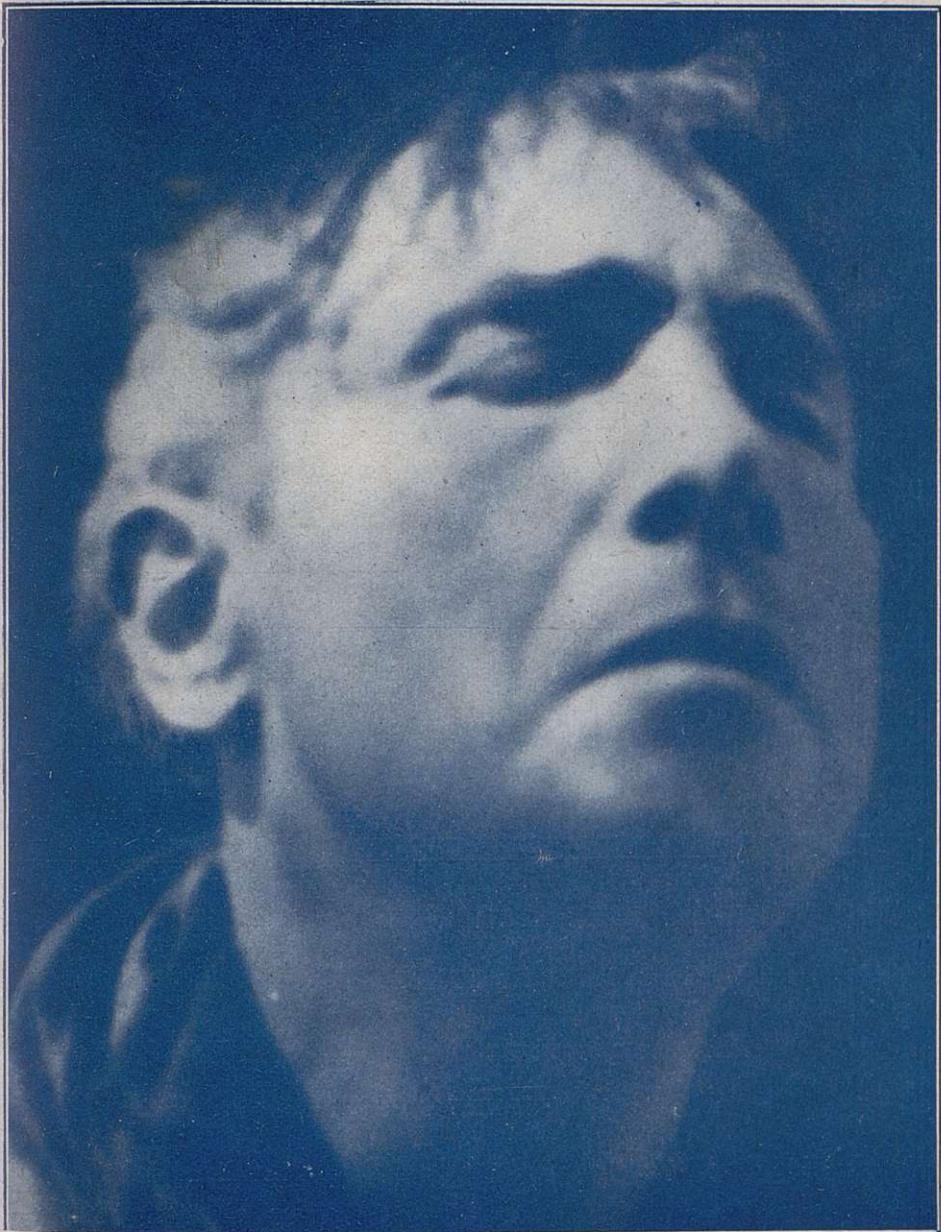
LES ÉCUMEURS DU SUD

Dans ce Numéro  
le 7<sup>e</sup> Épisode

# Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



SÉVERIN - MARS

PATHE ÉDITEUR

LES GRANDS FILMS  
— PATHÉ —

Plus de

600 établissements

passeront

GIGOLETTE

de M. Pierre DECOURCELLE

Mise en scène de M. H. POUCTAL

(Société d'Éditions-Cinématographiques)

Après "Gigolette", PATHÉ éditera

LA POCHARDE

Grande série française en 12 chapitres  
d'après le célèbre roman de M. Jules MARY

Mise en scène de M. ÉTIÉVANT

(ERMOLIEFF-CINÉMA)

Publiée dans "La Liberté" et les grands Quotidiens de Province

Le Numéro 1 fr

N° 18

Dim 20 au 26 Mai 1921

Cinémagazine

Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS	
France	Un an . . . . . 40 fr.
	Six mois . . . . . 22 fr.
	Trois mois . . . . . 12 fr.
	Un mois . . . . . fr.

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE  
Directeurs

3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>) - Tel. : Gutenberg 32-32

Les Abonnements partent du premier de chaque mois.  
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS	
Étranger	Un an . . . . . 50 fr.
	Six mois . . . . . 28 fr.
	Trois mois . . . . . 15 fr.
	Un mois . . . . . 5 fr.

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Sandra MILOWANOFF

Votre nom et prénom habituels ? — Alexandra de Meck (Sandra Milowanoff).

Lieu et date de naissance ? — Majeure. Née à Pétrograd en 1907.

Quel est le premier film que vous avez tourné ? — Les Deux Gaminés (j'étais auparavant ballerine des ballets d'Anna Pavlova et Diaghileff).

De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — N'ayant tourné qu'un seul film, je ne puis avoir encore de préférence.

Aimez-vous la critique ? — Oui, car je la trouve indispensable et très utile.

Avez-vous des superstitions ? — Oui, beaucoup.

Quelles sont-elles ? — J'ai peur des chats traversant la route devant moi, du nombre 13, des songes, etc...

Quel est votre fétiche ? — La Sainte-Croix à mon cou et mon alliance de mariage.

Votre nombre favori ? — Je n'en ai pas.

Quelle nuance préférez-vous. — Blanc et noir.

Quelle est la fleur que vous aimez ? — Les jacinthes et les roses.

Quel est votre parfum de prédilection ? — Le « Lilas » de Coty.

Fumez-vous ? — Non, je suis encore trop jeune.

Aimez-vous les gourmandises ? — Beaucoup.

Lesquelles ? — Les choses piquantes et la volaille.

Votre petit nom d'amitié ? — Kotik (petit chat en russe).

Votre devise ? — Une grande artiste doit avoir un grand cœur.

Quelle est votre ambition ? — Je veux devenir une très grande artiste et pouvoir secourir les malheureux.

Quel est votre héros ? — Je le cherche.

Avez-vous des manies ? — Trois mille sept cent cinquante-deux !...

Etes-vous fidèle ? — Trop !...

Si vous vous reconnaissez des défauts... quels sont-ils ? — Très emportée.

Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — On dit que j'ai un très bon cœur.

Quels sont vos auteurs favoris : écrivains, musiciens ? — Léon Tolstoï, Oscar Wilde, Chopin.

Vos peintres préférés ? — Riépine, Korovine.

Votre photographie préférée ? Celle-ci jusqu'à la suivante.



Sandra Milowanoff

P. S. — Nous avons en mains les réponses suivantes qui paraîtront successivement : France Dhélia, Léon Mathot, Huguette Duflos, Biscot, Baron fils, Sabine Landray, Pierre Magnier, Juliette Malherbe, Napierkowska, Pearl White, Fanny Ward, Cresté, Paul Capellani, Andrée Brabant, Jean Dax, Louise Colliney, Nadette Darson, Georges Mauloy, etc., etc...

## NOS REINES PEUVENT-ELLES DEVENIR DES ÉTOILES ?

Nos lecteurs ont pu voir combien, parmi les 49 concurrentes au titre de **REINE DES PROVINCES DE FRANCE**

il y a de jolis types de jeunes Françaises gracieuses, ingénues, romantiques, unissant à l'élégance naturelle de notre race, les qualités qui distinguent telle ou telle province.

Ce qui a le plus largement contribué au grand succès des films américains, ce furent les charmes sympathiques, la beauté photogénique de leurs "stars". La France peut-elle rivaliser, à ce point de vue, avec les États-Unis. Nous n'en doutons pas. Aussi avons-nous choisi les dix vedettes américaines les plus réputées, les plus incontestables, et nous venons demander à nos lecteurs : « Parmi toutes les jolies femmes françaises, élues par les « Comités régionaux et qui ambitionnent la poétique couronne de France, quelles sont « celles qui peuvent esthétiquement rivaliser avec les dix célèbres « stars » suivantes :

Mary Pickford. Mary Miles. Margarita Fisher. Norma Talmadge. Jewel Carmen.  
Pearl White. Bébé Daniels. Constance Talmadge. June Caprice. Maë Murray.

En regard du nom de chaque artiste américaine, indiquer le nom de la reine qui vous semble pouvoir rivaliser avec elle en grâce et en beauté.

### MILLE FRANCS DE PRIX SERONT ATTRIBUÉS A CE CONCOURS :

Cinq prix seront décernés aux cinq concurrents qui se rapprocheront le plus de la liste idéale qui ressortira de la majorité des réponses.

Premier Prix :	Deuxième Prix :	Troisième Prix :	Quatrième Prix :	Cinquième Prix :
500 Francs	200 Francs	150 Francs	100 Francs	50 Francs

Toutes les réponses doivent nous parvenir avant le 31 mai 1921.

## INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

Ascenseurs -:- Téléphone : ROQUETTE 85-65 -:- Ascenseurs

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes metteurs en scène :  
MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

### COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 heures)

Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

*Si vous désirez devenir une vedette de l'écran*  
*Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique*  
*Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent*  
*Si vous désirez vous éviter des désillusions : :*  
*Si vous désirez savoir si vous êtes doué : : :*

### ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

Nous vous filmerons et vous remettons pour un prix très modéré quelques mètres de film d'essai, indispensables pour juger de vos qualités à l'écran et savoir si vous pouvez devenir un véritable cinégraphique.

## LE VISIOPHONE

VOICI une invention française extrêmement ingénieuse, qui marque une date importante dans l'histoire de la cinématographie. Le problème du synchronisme entre la musique et la vision animée est enfin résolu.

Depuis la naissance du cinéma, on cherchait à mettre d'accord le rythme des images vivantes et celui de la musique qui les accompagnait et les commentait. Mais le problème paraissait insoluble.

Le rythme du cinéma est essentiellement faux, irrégulier, spasmodique et arbitraire : on ne pouvait calquer sur lui le rythme musical sans le fausser à son tour.

Au cinéma, les danseurs sont incapables d'exécuter en mesure une valse, une polka ou un fox-trott ; les soldats ne peuvent jamais défiler au pas ; et les mouvements les plus simples des bras et des jambes sont généralement traduits d'une façon brusque et saccadée qui ne rappelle en rien le rythme original.

Des raisons mécaniques, bien connues, ne permettent pas, en effet, à la machine cinématographique d'enregistrer et de projeter le mouvement avec une précision et une régularité mathématiques. Elle fait de l'à-peu-près parce qu'elle doit compter avec les fantaisies musculaires de l'opérateur, les fantaisies industrielles du fabricant de pellicules et les fantaisies électriques du courant qui actionne l'appareil de projection. Toutes ces fantaisies accumulées aboutissent à des déformations constantes que connaissent bien les amateurs de cinéma, mais auxquelles ils ont fini par s'accoutumer.

Nous sommes aujourd'hui à peu près résignés à voir les héros et les héroïnes d'un

drame marcher soudain à la façon des canards et des oies, exécuter des gestes saccadés et s'agiter avec une frénésie inexplicable dans les circonstances de la vie qui exigent le plus de sang-froid. Nous sommes résignés à voir le chef d'orchestre poursuivre désespérément, sans pouvoir l'atteindre, le rythme visuel qui s'écarte sans cesse, par brusques décalages, du rythme musical prévu. Nous sommes résignés à voir des ballerines danser sans respecter la mesure et des régiments bousculer les pas-redoublés avec une regrettable indiscipline.

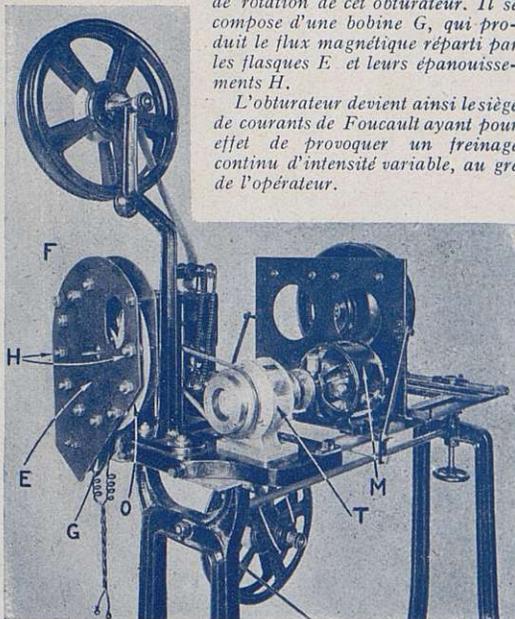
On vient aujourd'hui nous affranchir de ces servitudes. Un ingénieur, qui ne s'était jamais spécialisé dans les questions de cinématographie, a décidé, un beau jour, de mettre un peu d'ordre et de logique dans la projection mécanique des films. En somme, que manquait-il à cette machine pour être parfaite ? Un simple régulateur de vitesse ! Il fallait lui en trouver un.

Et il l'a trouvé. Ce n'était pas facile. Il fallait obtenir dans le mouvement une correction à la fois instantanée et insensible, un « fondu », un dégradé, qui modifiait le rythme sans le briser, sans lui imposer un arrêt ou une secousse. C'est ce que réalise le Visiophone, qui peut faire passer, en 1/150<sup>e</sup> de seconde, la projection du film, de 10 images à 28 images à la seconde. Pratiquement, la correction n'a pas besoin d'une échelle aussi vaste : il suffit d'ajouter ou de retrancher deux ou trois images à la seconde dans un rythme faux pour le rectifier ; mais cette vaste gamme chromatique de vitesses permet des effets inattendus d'une grande richesse, dont on peut tirer un heu-

FIGURE I

M est un moteur électrique ordinaire accouplé à T, organe de « transmission centrifuge », qui commande, par courroie, l'arbre du disque obturateur O. Un frein électro-magnétique règle la vitesse de rotation de cet obturateur. Il se compose d'une bobine G, qui produit le flux magnétique réparti par les flasques E et leurs épanouissements H.

L'obturateur devient ainsi le siège de courants de Foucault ayant pour effet de provoquer un freinage continu d'intensité variable, au gré de l'opérateur.



Et il l'a trouvé. Ce n'était pas facile. Il fallait obtenir dans le mouvement une correction à la fois instantanée et insensible, un « fondu », un dégradé, qui modifiait le rythme sans le briser, sans lui imposer un arrêt ou une secousse. C'est ce que réalise le Visiophone, qui peut faire passer, en 1/150<sup>e</sup> de seconde, la projection du film, de 10 images à 28 images à la seconde. Pratiquement, la correction n'a pas besoin d'une échelle aussi vaste : il suffit d'ajouter ou de retrancher deux ou trois images à la seconde dans un rythme faux pour le rectifier ; mais cette vaste gamme chromatique de vitesses permet des effets inattendus d'une grande richesse, dont on peut tirer un heu-

Et il l'a trouvé. Ce n'était pas facile. Il fallait obtenir dans le mouvement une correction à la fois instantanée et insensible, un « fondu », un dégradé, qui modifiait le rythme sans le briser, sans lui imposer un arrêt ou une secousse. C'est ce que réalise le Visiophone, qui peut faire passer, en 1/150<sup>e</sup> de seconde, la projection du film, de 10 images à 28 images à la seconde. Pratiquement, la correction n'a pas besoin d'une échelle aussi vaste : il suffit d'ajouter ou de retrancher deux ou trois images à la seconde dans un rythme faux pour le rectifier ; mais cette vaste gamme chromatique de vitesses permet des effets inattendus d'une grande richesse, dont on peut tirer un heu-

Et il l'a trouvé. Ce n'était pas facile. Il fallait obtenir dans le mouvement une correction à la fois instantanée et insensible, un « fondu », un dégradé, qui modifiait le rythme sans le briser, sans lui imposer un arrêt ou une secousse. C'est ce que réalise le Visiophone, qui peut faire passer, en 1/150<sup>e</sup> de seconde, la projection du film, de 10 images à 28 images à la seconde. Pratiquement, la correction n'a pas besoin d'une échelle aussi vaste : il suffit d'ajouter ou de retrancher deux ou trois images à la seconde dans un rythme faux pour le rectifier ; mais cette vaste gamme chromatique de vitesses permet des effets inattendus d'une grande richesse, dont on peut tirer un heu-

Et il l'a trouvé. Ce n'était pas facile. Il fallait obtenir dans le mouvement une correction à la fois instantanée et insensible, un « fondu », un dégradé, qui modifiait le rythme sans le briser, sans lui imposer un arrêt ou une secousse. C'est ce que réalise le Visiophone, qui peut faire passer, en 1/150<sup>e</sup> de seconde, la projection du film, de 10 images à 28 images à la seconde. Pratiquement, la correction n'a pas besoin d'une échelle aussi vaste : il suffit d'ajouter ou de retrancher deux ou trois images à la seconde dans un rythme faux pour le rectifier ; mais cette vaste gamme chromatique de vitesses permet des effets inattendus d'une grande richesse, dont on peut tirer un heu-

Et il l'a trouvé. Ce n'était pas facile. Il fallait obtenir dans le mouvement une correction à la fois instantanée et insensible, un « fondu », un dégradé, qui modifiait le rythme sans le briser, sans lui imposer un arrêt ou une secousse. C'est ce que réalise le Visiophone, qui peut faire passer, en 1/150<sup>e</sup> de seconde, la projection du film, de 10 images à 28 images à la seconde. Pratiquement, la correction n'a pas besoin d'une échelle aussi vaste : il suffit d'ajouter ou de retrancher deux ou trois images à la seconde dans un rythme faux pour le rectifier ; mais cette vaste gamme chromatique de vitesses permet des effets inattendus d'une grande richesse, dont on peut tirer un heu-

Et il l'a trouvé. Ce n'était pas facile. Il fallait obtenir dans le mouvement une correction à la fois instantanée et insensible, un « fondu », un dégradé, qui modifiait le rythme sans le briser, sans lui imposer un arrêt ou une secousse. C'est ce que réalise le Visiophone, qui peut faire passer, en 1/150<sup>e</sup> de seconde, la projection du film, de 10 images à 28 images à la seconde. Pratiquement, la correction n'a pas besoin d'une échelle aussi vaste : il suffit d'ajouter ou de retrancher deux ou trois images à la seconde dans un rythme faux pour le rectifier ; mais cette vaste gamme chromatique de vitesses permet des effets inattendus d'une grande richesse, dont on peut tirer un heu-

Et il l'a trouvé. Ce n'était pas facile. Il fallait obtenir dans le mouvement une correction à la fois instantanée et insensible, un « fondu », un dégradé, qui modifiait le rythme sans le briser, sans lui imposer un arrêt ou une secousse. C'est ce que réalise le Visiophone, qui peut faire passer, en 1/150<sup>e</sup> de seconde, la projection du film, de 10 images à 28 images à la seconde. Pratiquement, la correction n'a pas besoin d'une échelle aussi vaste : il suffit d'ajouter ou de retrancher deux ou trois images à la seconde dans un rythme faux pour le rectifier ; mais cette vaste gamme chromatique de vitesses permet des effets inattendus d'une grande richesse, dont on peut tirer un heu-

Et il l'a trouvé. Ce n'était pas facile. Il fallait obtenir dans le mouvement une correction à la fois instantanée et insensible, un « fondu », un dégradé, qui modifiait le rythme sans le briser, sans lui imposer un arrêt ou une secousse. C'est ce que réalise le Visiophone, qui peut faire passer, en 1/150<sup>e</sup> de seconde, la projection du film, de 10 images à 28 images à la seconde. Pratiquement, la correction n'a pas besoin d'une échelle aussi vaste : il suffit d'ajouter ou de retrancher deux ou trois images à la seconde dans un rythme faux pour le rectifier ; mais cette vaste gamme chromatique de vitesses permet des effets inattendus d'une grande richesse, dont on peut tirer un heu-

reux parti. Les techniciens verront, par la description ci-contre de l'appareil, que cette invention, qui fait penser à l'œuf de Colomb, demandait une réalisation mécanique extrêmement subtile, car l'instrument doit demeurer très facilement maniable et présenter une souplesse et une sensibilité parfaites.

J'ai manié le Visiophone. Un projectionniste a « passé » devant moi, à l'allure normale — c'est-à-dire avec toutes les irrégularités traditionnelles — un film qui n'avait pas été établi pour les besoins de la cause, puisque c'était un fragment de docu-

mentaire : « L'entrée des troupes françaises à Strasbourg ». La main sur le bouton régulateur, je me suis offert le luxe de commander le défilé. Pendant qu'un pianiste jouait très correctement *Sambre-et-Meuse*, je n'ai eu qu'à donner un léger coup de pouce pour obliger les soldats à marquer vigoureusement le pas et les chevaux des officiers à prendre une belle allure de parade, en respectant le rythme exact de la musique. La marche terminée, j'ai pu accélérer à mon gré le défilé des chasseurs, ralentir le passage de l'auto de Pétain, donner à tel bataillon de la fougue, à tel autre, de la dignité. L'avouerai-je ? je n'ai pas résisté à la tentation d'inoculer à un honorable ecclésiastique dont le port était majestueux, une frénésie ambulatoire qui lui fit arperter la rue en quatre enjambées ; et, apercevant un groupe de jolies Alsaciennes qui traversaient allègrement l'écran, j'ai eu le cynisme de leur faire prendre une démarche languissante pour demeurer plus longtemps en leur compagnie...

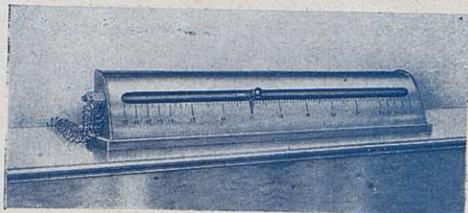


FIGURE II

Synchronisateur permettant de régler l'intensité du courant traversant la bobine G et, par conséquent, de modifier la vitesse de projection, en 1/150<sup>e</sup> de seconde. Une règle graduée et un curseur permettent de se servir de cet appareil comme d'un métronome.

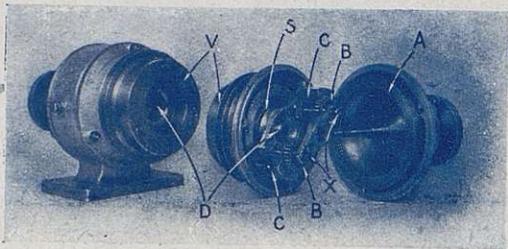


FIGURE III

Transmission centrifuge (brevets Andreau). Le moteur entraîne la couronne dentée A qui détermine le mouvement des satellites B et des masses excentrées C. Deux roues libres S, appelées sélecteurs, n'admettent qu'un sens de rotation pour l'arbre D.

Lorsque le moteur tourne, il entraîne les satellites B et les masses C qui, calées de façon convenable, exercent, par force centrifuge, des actions conjuguées, alternatives, sur l'arbre intermédiaire. Ainsi est obtenue, dans les variations de résistance, une démultiplication automatique permettant l'utilisation ou l'absorption de l'énergie fournie par le moteur.

C'est une sensation absolument nouvelle, et fort agréable, de se sentir le maître absolu d'un univers vivant et grouillant dont on règle, à son gré, les moindres gestes. Mais c'est surtout une puissance féconde dont les artistes doivent comprendre immédiate-

ment la portée. Voilà la vision animée devenue obéissante, disciplinée, éduquée. Le visiophoniste — sorte d'organiste qui rend la vision expressive — peut communiquer à un film une valeur artistique insoupçonnée. Non seulement il peut le rendre musical, en lui permettant de se servir utilement des ressources du chant,

de la danse et du lyrisme sous toutes ses formes, mais il lui donne une « tenue », une allure, une souplesse que notre œil ne pouvait connaître. On ne souffrait pas trop — par habitude — du rythme faux,

mais on ignorait la volupté du rythme juste. Le Visiophone vient de nous la révéler.

Une fois de plus, la science française dote le cinéma d'un perfectionnement décisif.

Cet appareil donne à la cinématographie française une avance précieuse sur la production étrangère. Si Griffith avait pu tourner *Intolérance* au Visiophone, il nous aurait découragés par sa supériorité. tirer parti de ce

Allons-nous savoir magnifique cadeau ?

Ne laissons pas échapper cette occasion d'affirmer dans l'univers que le cinématographe international doit encore compter avec le pays qui l'a vu naître !

On finissait par l'oublier !...

EMILE VUILLERMOZ



Dans l'Oiseau bleu, de MAETERLINCK

## SÉVERIN-MARS

Parmi les nombreux artistes français qui sont venus de la scène à l'écran, et dont l'interprétation de chaque nouveau rôle ne peut passer inaperçue, citons M. Séverin-Mars qui compose toujours avec un rare talent les types dont il évoque à nos yeux les gestes, les habitudes et les états d'âme.

D'origine basque, Séverin-Mars, dit Séverin-Mars, est né à Bordeaux. Il fit ses études en cette ville, et poussé vers les planches par une irrésistible vocation, il vint à Paris, se présenta au Conservatoire, fut admis dans la classe de Silvain où il resta deux ans.

Son impatience ne lui permit pas d'attendre l'heure des récompenses officielles, et nous le voyons débiter avec un succès très remarqué dans les théâtres des Boulevards, puis au Théâtre Libre, direction Larochelle, où il interprète une pièce de lui, qui fut très remarquée *Mineur et Soldat*, écrite en collaboration avec la princesse Tola Dorian.

Nous retrouvons Séverin-Mars au Grand-Guignol, où il interprète une de ses nouvelles œuvres.

En ce temps, qui, vu l'évolution moderne, nous semble si lointain, les comédiens-auteurs étaient fort mal vus, ou du moins n'étaient encouragés ni par les directeurs ni par la critique. Aussi Séverin-Mars gardant jalousement pour lui ses œuvres se con-

sacra tout entier à son métier de comédien et en quelques créations des plus heureuses se plaça parmi les vedettes aimées du public.

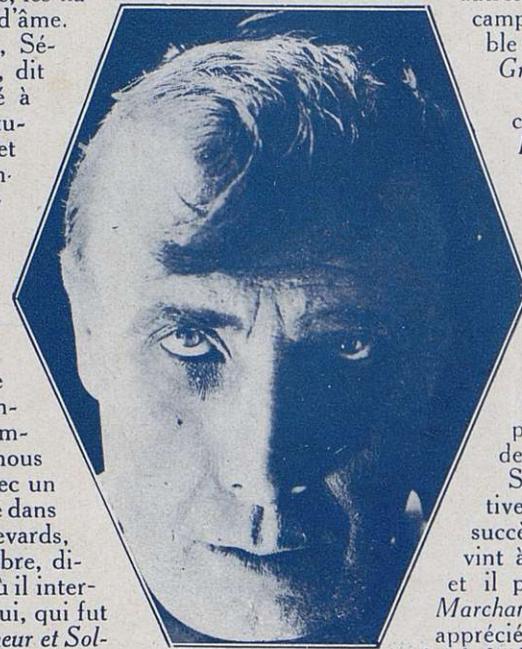
Nous le voyons à l'Ambigu, à la Porte-Saint-Martin, aux Bouffes-Parisiens, au Vaudeville, au Théâtre des Arts où, entre autres rôles magistralement campés, il fait une admirable création dans *Eugénie Grandet*.

Au théâtre Réjane, il créa le Chien, dans *L'Oiseau Bleu* de Maeterlinck. Ce fut une inoubliable interprétation.

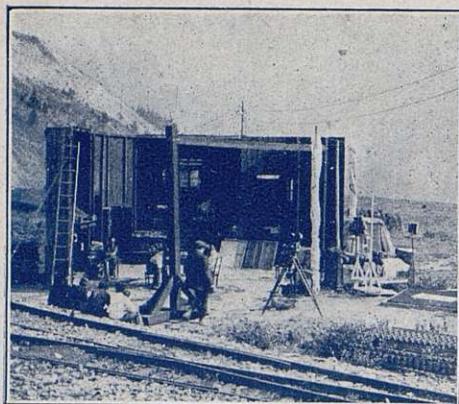
Partout où nous retrouvons Séverin-Mars, nous constatons un art bien personnel où se manifeste avec une rare cérébralité, une puissance d'expression des plus dramatique.

Son nom étant définitivement consacré par le succès, Séverin-Mars revint à sa première vocation et il publia un roman : *Le Marchand de Désespoir*. Ayant apprécié cette œuvre, Maeterlinck déplora publiquement que Séverin-Mars ne se soit pas entièrement consacré à la littérature. Continuant à écrire

pour le théâtre, Séverin-Mars donna, au Vaudeville, *Les Rois Américains* qui n'eurent qu'un succès d'estime. Puis, au théâtre Réjane, *Ames Sauvages*, une pièce en quatre actes écrite en collaboration avec M. Camille Clermont, et qui eut un grand succès des plus mérités.



Dans l'Agonie des Aigles, film tiré des *Demi-Soldé*, roman de Georges d'Espèrès



STUDIO ÉTABLI EN PLEIN AIR DANS LES ALPES  
POUR TOURNER *La Roue*

Entre temps, Séverin-Mars avait joué au Théâtre des Capucines, aux Mathurins et au Théâtre Michel, où une pièce de lui, *La Lettre du Soir*, fut fort bien accueillie du public. Les dernières créations de M. Séverin-Mars au théâtre ont eu lieu au Grand-Guignol où *Taïaut* et *Le Viol*, lui donnèrent l'occasion de remporter de nouveaux succès.

Enfin, après être resté pendant près de dix ans loin de l'écran, dont les premiers essais ne lui donnèrent aucune satisfaction artistique, Séverin-Mars céda à de nombreuses sollicitations, et consentit à travailler avec M. Abel Gance, dont la technique

lui donna toute confiance. Et nous eûmes *La dixième Symphonie* et *J'accuse*, qui furent de remarquables interprétations cinématographiques qui classèrent Séverin-Mars parmi les meilleurs interprètes de l'Art muet.

N'oublions pas *Jacques Landauze*, un des meilleurs films de M. André Hugon et au succès duquel il collabora largement.

Nous avons vu ces temps derniers, des fragments de *L'Agonie des Aigles*, mise en scène par M. Bernard Deschamps, d'après les *Demi-Soldes*, de G. d'Esparbès, où M. Séverin-Mars silhouette avec majesté un



Dans *La Roue*, LE PROCHAIN FILM D'ABEL GANCE  
QUI A ÉTÉ ANNONCÉ ANTIÉRIEUREMENT SOUS LE TITRE  
*La Rose du Rail*, PUIS *Le Rail*.

Napoléon I<sup>er</sup> des plus impressionnant, et dans le rôle du colonel de Montander, il arrive à provoquer une telle intensité d'émotion que l'on ne sait ce que l'on doit le plus admirer du sujet ou de l'interprète.

A l'automne prochain, nous aurons la vision d'un film très attendu de M. Abel Gance, *La Roue*, dont M. Séverin-Mars est le principal interprète.

Actuellement, au studio de Joinville, M. Séverin-Mars tourne pour la firme André Legrand, *Le Cœur magnifique*, film dont il est l'auteur et dont, bien entendu, il interprète le principal rôle.

C'est encore un très bel effort qui s'accomplit pour l'honneur et le beau renom de l'art cinématographique français.



Dans *La Dixième Symphonie*

Cliché Pathé

AD. M.



**WALLACE REID**

Le parfait jeune premier du film "*La Revanche du Destin*"  
qui sera projeté prochainement

Cliché Paramount

20 Mai 1921

# LA FIGURATION AU CINÉMA

Il est évident que, au cinéma comme au théâtre, la figuration est nécessaire ; je dois à la vérité de reconnaître qu'au ciné elle est beaucoup plus disciplinée qu'entre les portants. Là, les « frimants » hommes ou femmes, n'ont souvent qu'à meubler la scène sans avoir presque besoin de prendre part à l'action.

Au cinéma où la parole est bannie, la figuration doit « jouer », elle aussi, pour rester dans la note et respecter le scénario, c'est-à-dire donner l'impression la plus exacte possible de la vie.

Aussi doit-il exister entre les premiers plans (les premiers rôles) et la figuration une étroite collaboration, l'action devant être commune et littéralement se souder.

Si la figuration est intelligente et bien réglée, l'action portera d'autant plus et l'on évitera ainsi l'obligation de légendes souvent ahurissantes de naïveté et généralement fort peu en rapport avec l'action.

Le régisseur ou le metteur en scène doit donc indiquer à la figuration son rôle, tout comme il le ferait pour le premier rôle, si celui-ci ne savait ce qu'il a à faire. D'ailleurs, il y a chez les figurants beaucoup d'intelligence, mais j'ai remarqué que l'on ne cherche jamais à la mettre à profit !

Qu'on se rappelle *Forfaiture*, se souvient-on de la figuration à la scène de la Cour d'Assises ? Quelle révélation ce fut ! Aussitôt de par le monde chacun cherche à faire pareil sinon mieux. Je ne dis pas que la nouvelle méthode inaugurée pour *Forfaiture* n'ait pas donné de bons résultats ; cependant, après en avoir usé et abusé, on en revint tôt aux anciennes coutumes, à l'ancienne manière et la figuration redevint la foule, il faudrait presque dire les badauds.

J'ai cité un film américain. Je ne puis pas, en effet, mettre en parallèle les reconstitutions historiques de l'Italie car là, la figuration consiste la plupart du temps en défilés en masse où le jeu de scène n'a rien à voir.

Mais revenons aux figurants eux-mêmes. Ce sont des « extras » que l'on doit utiliser avec tact et intelligence. Dans la récente *Hurle*, les figurants se composaient exclusivement des membres d'une « Amicale » qui réunit près de 1.200 hommes et femmes. Tous ont accepté gracieusement de prêter leur concours pour faire « la foule » dans une ménagerie, où il ne se passait rien du tout, puisque évidemment le travail se déroulait dans un théâtre de prise de vues. Les mouvements de foule ont pourtant été excessivement bien réglés, car Champavert avait eu le soin de partager sa figuration en groupes, dirigés chacun par un des artistes de la troupe qui n'avait pas son emploi dans cette scène... si bien réglés qu'il y eut même un incident. La « foule » excédée par l'attention se fâcha et se mit à hurler, c'est le mot. Un des artistes qui voulait calmer cette ardeur peut-être un peu

excessive, reçut même un coup de poing dans l'œil et cet instantané restera certes comme un « souvenir » un peu noir de sa carrière...

Il ne faut pas en déduire que l'action directe peut avoir du bon, mais si la figuration, bien stimulée prend son rôle au sérieux, le film ne pourra qu'y gagner en vérité.

Voyez *Blanchette* ; ici, il ne s'agit pas tout à fait de figuration, bien entendu, mais Nervil en engageant un cantonnier et en le faisant jouer comme un véritable artiste (mieux même) a prouvé ce que l'on pouvait faire dans cet ordre d'idées et son « Baptiste » demeurera dans les annales du cinéma comme un des effets les plus remarquablement conçus et exécutés. Ledit Baptiste était du reste un sincère : à la présentation de *Blanchette* à l'Artistic, Baptiste qui y assistait ne put s'empêcher de crier. « Tu verras, dans mon prochain film, je serai épatant !... »

Personnellement, j'en doute, car l'on ne peut être plus vrai qu'il ne le fut. Baptiste fut un auxiliaire précieux dont Nervil a su tirer tout ce qui pouvait s'adapter au personnage.

\* \* \*

Dans les grandes mises en scène, l'usage du porte-voix a du bon, mais il a aussi son mauvais côté, car, de loin, l'on n'entend qu'un hurlement sourd qui n'indique rien. Le mieux est de choisir et de répartir parmi les figurants, des artistes et de les charger de la direction d'un groupe en expliquant très exactement ce qu'il y a à faire. Les Américains, je le répète, mènent et dirigent admirablement la foule.

Rappelez-vous la *Lanterne Rouge*, avez-vous remarqué comment les mouvements de figuration avaient été réglés par le superviseur Albert Capellani ?

Les Chinois répartis en groupes compacts étaient dirigés par des artistes qui avaient été mélangés avec eux et qui leur criaient les mouvements à faire. Jamais on ne vit quelque chose de mieux compris ni de mieux ordonné, mais chaque artiste avait instruit son groupe et le metteur en scène avait fait répéter cinq ou six fois les mêmes mouvements afin de se rendre compte si ses indications avaient bien été comprises.

Il faut espérer qu'en France on se décidera enfin à faire de la figuration intelligente. Le temps n'est plus des tâtonnements ni des à peu près encore moins du « je m'enfichisme ». L'œil du spectateur est fait à l'écran. Il veut des choses réalisées et intelligemment réalisées. Il réclame la vérité ou du moins l'impression de la réalité. Qu'on la lui donne ! Nous avons tout ce qu'il faut pour cela : des figurants droits et compréhensifs, et des artistes habiles.

Il n'y a plus qu'à changer la « manière ».

MARTIAL VERDELLET

# CECIL B. DE MILLE

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE

Paramount-Artcraft-Famous-Players-Lasky-Corporation

L'HOMME. — Si le nom de Cecil B. de Mille est presque universellement connu, ses œuvres le sont moins (surtout en France), et sa vie et sa carrière ne le sont pour ainsi dire pas du tout ; et si on a parlé de *Forfaiture*, *Jeanne d'Arc* et *Les Conquérants* ; de Sessue Hayakawa, Fanny Ward, Geraldine Farrar et Wallace Reid, on a rarement mentionné le nom et le mérite du réalisateur de ces films et très brièvement retracé quelques détails de sa vie et de son travail.

Cecil Blount de Mille, fils de Henry C. et Béatrice de Mille, est né le 12 août 1881 dans l'état de Massachusetts, Amérique. Dès son enfance, le petit Cecil se consacra au théâtre. Il joua tout d'abord des rôles d'enfants dans la compagnie de son père. En grandissant, les lettres l'attirèrent et à 18 ans, avec la collaboration de son frère William (maintenant important directeur chez Paramount), il écrivit sa première pièce dramatique. Mais les années suivantes, le théâtre l'accapara à nouveau. Cependant Cecil ne négligea pas son instruction, et ayant obtenu, ainsi que William, tous ses brevets, il continua avec ce dernier une collaboration si bien commencée. Leurs grands succès furent *The royal mounted* et *The return of Peter Grimm*.

Peu d'années après, les de Mille s'intéressèrent à un nouvel art : le cinéma. Cecil s'y intéressa si vivement qu'un jour, s'étant fait la réflexion



Cliché Paramount

CECIL B. DE MILLE  
Directeur de Paramount Pictures



Cliché Paramount

CECIL B. DE MILLE ET SA FAMILLE

que si les pièces de cinéma étaient écrites et montées avec le même soin que l'étaient alors celles de théâtre, elles seraient plus populaires et rapporteraient davantage, il décida de tenter la chance. Quinze minutes plus tard, raconte-t-il, la Jesse L. Lasky Feature Company prenait naissance.

En décembre 1913, nous retrouvons Cecil B. de Mille en Californie, où il tourne sa première production *The squawman*. Celles qui suivirent obtinrent un tel succès, que bientôt la Compagnie Lasky ne fut plus connue que sous le nom de Famous-Players (Famous-Players : acteurs célèbres) Lasky.

La Compagnie Famous-Players créa sous la supervision de Cecil B. de Mille ce qu'en Amérique on appelle « L'art du photodrame » et qui marche parallèlement avec le drame et l'opéra. Pendant ces sept dernières années, de Mille étudia continuellement et consciencieusement le « photodrame » créant des effets nouveaux et s'efforçant de produire des films parfaits. Nous lui devons quelques films de M. Pickford et de Geraldine Farrar, mais les plus remarquables sont *Carmen*, *The devil stone* (*Le Talisman*), *The woman God forgot* (*Les conquérants*) Joan

the woman (Jeanne d'Arc), The Cheat (Forfaiture), The little American, The Whispering chorus (Le rachat suprême), Old wives for new, We cant have everything (L'illusion du bonheur), Till I come back to you, The Squaw man, pour la seconde fois avec une distribution différente et que Gaumont éditera sous le nom d'Un cœur en exil, Don't change your husband (Après la pluie, le beau temps), For better, for worse, Male and Female, Why change your wife, Something to think about, Forbidden Fruit et bientôt The affairs of Anatol.

La presse annonça dernièrement le mariage de Cecil B. de Mille avec... Louise Glau, nouvelle qui fut d'ailleurs démentie peu d'heures après. Il confia aux journalistes accourus pour l'interviewer, qu'il ne connaissait pas Miss Glau et que (quoiqu'il fut persuadé qu'elle était la personne la plus aimable du monde) sa femme et ses deux enfants ne l'entendraient pas ainsi.

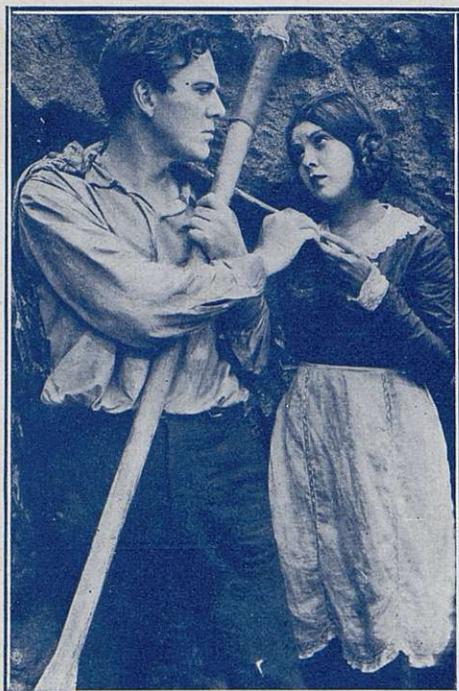
On ignore quels sont les projets de M. de Mille, sauf cependant qu'il aurait l'intention de prendre comme interprètes principales de son prochain film : Mildred Harris et Dorothy Dalton.

\*\*

LE RÉALISATEUR

— Dans toutes les productions de Cecil B. de Mille on voit affirmé un genre strictement personnel car tout y contribue. Les moyens dont il dispose, ses artistes, ses procédés de travail, sont autant de choses très de Millesques. Sa méthode d'éclairage et de photographie est familière à tous ses admirateurs. Contrairement à un grand nombre de directeurs, il connaît la totalité de son histoire et la façon dont il la mettra à réalisation à partir du moment où il décide d'entreprendre une nouvelle œuvre. Il se familiarise avec chaque phase de son travail, s'efforçant de créer une harmonie complète, et l'efficacité de cette méthode est depuis longtemps prouvée par les excellents résultats obtenus.

On le dit très réaliste. Il est cela, mais il est aussi un idéaliste et un vrai disciple de la beauté. Les Américains l'appellent ; « le paradoxe vivant ». Mais de ce mélange subtil de réalisme et de romantisme, il sait tirer des œuvres plai-



Cliche Paramount  
THOMAS MEIGHAN ET LILA LEE  
dans "Male and Female", Production de Mille

santes. Cecil B. de Mille ne croit pas que le public est incompetent en matière cinématographique. « Donnez au public des œuvres de valeur, autant que possible du style le plus artistique, une histoire qui sonne « vrai », faites-en un film humain et en même temps merveilleux, et vous verrez que le public répondra d'une façon inattendue à vos efforts. Quand un de mes films est un insuccès, je ne blâme pas le public, je me blâme moi-même. »

En plus de l'intérêt humain, d'après Cecil B. de Mille, les spectateurs aiment le « merveilleux ». Il est un grand partisan de celui-ci et nous avons comme exemples, les visions intercalées dans Don't change your husband, For better for worse, Male and female et surtout Forbidden Fruit. Il avait fait construire pour une brève vision de ce dernier film (La Légende de Cendrillon), une immense salle de glaces, dont le centre était occupé par une cascade où se jouaient des lumières diverses ; d'énormes piliers supportaient des corbeilles de cristal remplies de fruits de verres multicolores, d'où s'échappaient des jets d'eau alimentant des bassins où s'ébattaient des cygnes noirs.

Mais la pièce la plus remarquable de ce décor, de conte de fées, était surtout une pendule de cristal, ornée de deux figurines de bronze, grandeur naturelle, qui devaient sonner les douze coups de minuit.

Le soulier de vair, à lui tout seul, était une vraie œuvre d'art.

En un mot, Cecil B. de Mille, réunissait toutes les qualités requises pour devenir le célèbre directeur que nous connaissons maintenant, mais il se flatte surtout d'être un producteur populaire. Pour lui rien ne compte hors le public.

Ses efforts ne tendent que vers un but, satisfaisant.

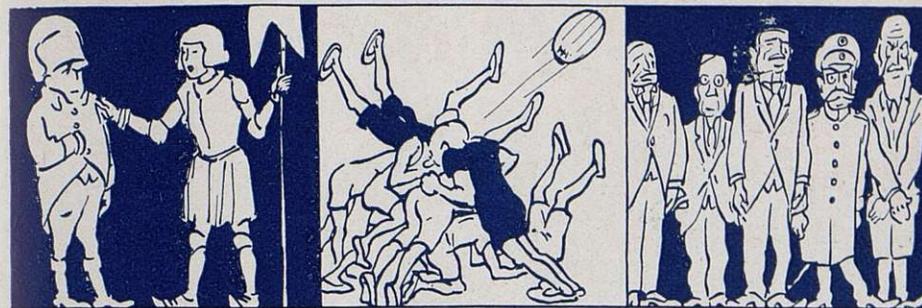
Shakespeare fut le poète du peuple.

Sardou en était le dramaturge.

Pourquoi Cecil B. de Mille n'en serait-il pas, pour l'Amérique, le producteur cinématographique ?

SUZANNE CARRIÉ

Cinémagazine Actualités



« Napoléon, prisonnier des Anglais, à Sainte-Hélène et Jeanne d'Arc, brûlée par les mêmes, ont été fêtés largement. Le ciné a contribué pour une grosse part à leur glorification. »

Mais pourquoi, diable ! les Napoléons sont-ils aussi peu... napoléoniens ?

Pour venger les deux héros nationaux précités, l'équipe française de football a vaincu l'équipe anglaise ces jours derniers.

Toujours la revanche ! et en deux épisodes... (pardon !) deux buts à zéro

Notre service d'information ne recule devant aucune difficulté. Il nous donne cette fois, une belle bande (cinématographique !) : Le nouveau ministère allemand.

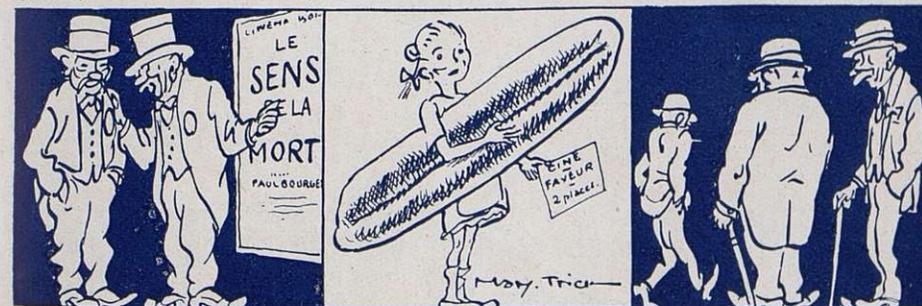


« Les Alliés sont d'accord ! » Adaptation pour 4 ministres photogéniques de la vieille comédie : « Embrassons-nous, Folleville ! »

(On ne répond pas des changements qui pourraient ultérieurement être apportés au programme.)

Après une des nombreuses clôtures annuelles de l'établissement, Réouverture sensationnelle, cette semaine, d'une belle salle, 600 places, spectacle varié, renouvelé tous les jours, du Palais-Bourbon-Palace !

Jack Coogan vient de signer un contrat de 15.000 dollars par semaine. Il a six ans ! Il n'y a décidément plus d'enfants... au cinéma !...



UN FILM BIEN GAI, S'IL EN FUT  
Entendu cette critique de deux croquemorts, spécialistes en la matière :

— Bourget veut rigoler ! Le sens de la mort ?... Mais la question ne se pose pas... Toujours les pieds devant !

La vieille locution : « Panem et Ciné sans-cesse » est d'actualité plus que jamais ! De spectacles cinématographiques, on n'en manquera jamais. Quant au pain, après avoir subi une légère augmentation de 17 sous, on signale une grosse baisse de 10 centimes

— On compte, maintenant, les gens qui ne sont pas décorés, mais on renoncera bientôt à compter le nombre des...

— J'ai compris : des « Amis du Cinéma » ?...

— C'est certain !...



# UN HOMME à OSE

JACQUES FEYDER

DES ARTISTES ONT BRAVÉ  
BIEN DES DANGERS...



GEORGES MELCHIOR



STACIA NAPIERKOWSKA

JEAN ANGELO



MARIE-LOUISE IRIBÉ

ABD-EL-KADER-BEN-ALI



FRANCESCHI

... POUR TOURNER  
EN PLEIN DÉSERT

# L'ATLANTIDE

de Pierre BENOIT

Agents généraux pour le Monde entier : PIGEARD et C<sup>ie</sup>, 61, rue Chabrol - Paris

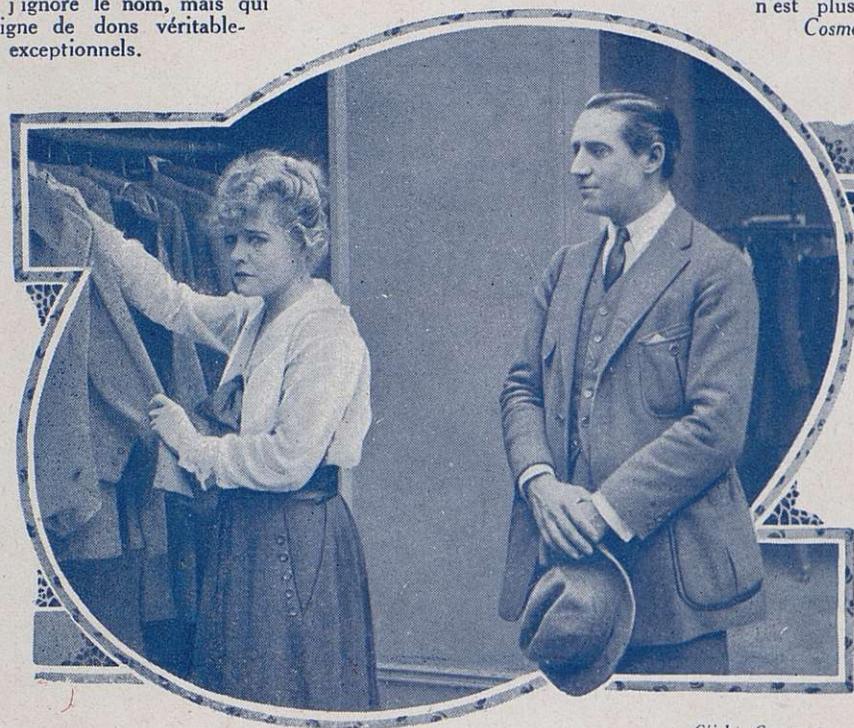
## Les Films que l'on pourra voir à partir de cette semaine

**MAGGIE LA DEMOISELLE DE MAGASIN** (Comédie dramatique). — Dramatique? Non. Plutôt sentimentale, et fort joliment sentimentale même. Plaira certainement au public qui ne déteste pas que la vertu sorte triomphante de son éternelle lutte avec le mal, surtout après avoir subi de forts dangereuses péripéties.

Ce film charmant dure une heure, et cette heure passe vite — d'autant plus que l'on ne se lasserait pas de contempler Ethel Clayton, ni d'admirer le jeu d'un jeune premier dont j'ignore le nom, mais qui témoigne de dons véritablement exceptionnels.

**COSMOPOLIS** (Réduction cinématographique tirée du roman de Paul Bourget, par Gaston Ravel). — Il y a évidemment une certaine recherche dans ce film mis en scène en Italie par un artiste français, et Ravel a réussi dans une certaine mesure à nous intéresser, encore que la longueur exagérée de l'œuvre (déjà écourtée, paraît-il) en diminue sérieusement l'intérêt.

Il s'agit, on le sait, d'une étude de mœurs de la colonie étrangère de Rome, tellement bigarrée que la ville éternelle n'est plus que *Cosmopolis*.



Cliché Gaumont

ETHEL CLAYTON dans *Maggie la Demoiselle de Magasin*

**DANS LES GRIFFES DE L'AU-DELA...** (Comédie dramatique). — Mon Dieu! Que c'est long et comme Irène Castle (connue autrefois sous le nom de Vernon Castle) a bien changé! Elle m'a paru beaucoup moins adroite qu'à ses débuts... Il est vrai que le scénario n'a probablement pas été conçu pour faire ressortir son talent — elle en a.

Enfin! D'aucuns s'accommoderont sans doute de ce film qui traite du spiritisme, des tables tournantes — ça se fait beaucoup en ce moment! — de cent choses qui, malgré le truquage, sont presque impossibles d'ailleurs à réaliser à l'écran.

Mais, peut-être qu'au pays d'Edison, il est déjà permis de correspondre avec l'Au-delà... et sans doute les nouvelles que voici sont-elles toutes fraîches!

Quant à l'interprétation, elle n'est pas mauvaise dans son ensemble. Ravel a su faire jouer à la française des artistes italiens toujours tentés, on le sait, d'exagérer les gestes les moins expressifs.

La photographie est belle et l'on assiste avec un certain plaisir à un défilé assez complet des beautés de la Ville Eternelle, de même à une promenade en gondole à Venise.

Si ce film pouvait être privé de ses longueurs, il aurait le succès qu'il mérite.

Mais comment diable l'idée peut-elle être venue à quelqu'un, de tirer un film de ce roman tout en descriptions et dont l'action, pour ainsi dire, n'existe pas.

L. D.

*Voulez-vous une nouvelle preuve du prodigieux succès de nos films, et cela malgré le beau temps et la crise formidable que nous traversons ?*

*Alors, sachez que nous avons mis :*

16 copies en service :

## MAITRE EVORA

10 premières semaines  
à PARIS seulement

12 copies en service :

## Les TRÉSORS du CŒUR

9 premières semaines  
à PARIS seulement

15 copies en service :

## Le DUC de REICHSTADT

7 premières semaines  
à PARIS seulement

12 copies en service :

## Jack! Médecin malgré lui

11 premières semaines  
à PARIS seulement

15 copies en service :

## LA PROIE

10 premières semaines  
à PARIS seulement

16 copies en service :

## UNE SALOMÉ MODERNE

9 premières semaines  
à PARIS seulement

*et nos incomparables documentaires "EDUCATIONAL" et merveilleuses comédies "CHRISTIE"*  
*Assurez vos recettes en inscrivant à vos Programmes*

En location aux :

# CINÉMATOGRAPHES HARRY

158<sup>ter</sup>, Rue du Temple, 158<sup>ter</sup>

PARIS

Téléph. : ARCHIVES 12-54

Adresse Télégr. : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU NORD

23, Grande Place, 23

LILLE

RÉGION DE L'EST

106, Rue Stanislas, 106

NANCY

ALSACE-LORRAINE

15, Rue du Vieux Marché aux Vins

STRASBOURG

RÉGION DU CENTRE

8, Rue de la Charité, 8

LYON

RÉGION DU MIDI

4, Cours Saint-Louis, 4

MARSEILLE

RÉGION DU SUD-OUEST

20, Rue du Palais Gallien, 20

BORDEAUX

BELGIQUE

97, Rue des Plantes, 97

BRUXELLES

SUISSE

1, Place Longemalle, 1

GENÈVE

## LES AMIS DU CINÉMA

### L'IDÉE est en marche

Notre appel a été entendu. Plusieurs centaines d'adhérents sont inscrits déjà parmi les Amis du Cinéma. Demain nous serons plusieurs milliers.

Nous sommes heureux d'annoncer que, parmi les premières adhésions, nous sont parvenues celles d'un certain nombre d'artistes, et, notamment de Juliette Malherbe et de Régine Dumien.

Merci à tous.

Il faut maintenant que chaque adhérent s'attache à propager l'idée qui a présidé à la fondation de l'Association.

Plus nous serons nombreux, plus efficace sera notre action.

Nous croyons nécessaire de rappeler les buts de l'Association.

1° Permettre aux fervents de l'écran de se connaître et de se réunir pour échanger leurs idées;

2° Les mettre à même de coopérer à la préparation des programmes cinématographiques et d'y faire prévaloir leurs desiderata;

3° Leur permettre de travailler en commun à généraliser l'utilisation du cinématographe dans le domaine scientifique et l'instruction de la jeunesse;

4° Rechercher tous les moyens pour étudier son action dans la propagande commerciale et industrielle, etc., etc.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » de Cinémagazine.

Nous rappelons que tous les rédacteurs de Cinémagazine et abonnés peuvent faire partie de l'Association des Amis du Cinéma.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il leur suffit d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation, qui a été fixée à Deux francs par an.

Pour donner à nos lecteurs qui ne sont pas encore abonnés, la facilité de se faire inscrire à l'Association, nous acceptons les abonnements d'un an, payables en dix mensualités de 4 francs.

### Ce que disent nos Abonnés

— « Tout d'abord: Bravo! Je viens de voir dans votre numéro du 6 mai l'article intitulé "Les Amis du Cinéma". Il comble une lacune qui existait vraiment jusqu'à ce jour. Je me permets de vous demander quelques éclaircissements. Est-on obligé d'être abonné pour faire partie de l'Association? Je me chargerai de vous trouver à Lyon les recrues pour l'Association des Amis du Cinéma parmi mes amis, qui vous lisent avec plaisir, mais ceux-là doivent-ils être abonnés? »

Albert MOUTOZ  
(Lyon)

*L'abonnement est une condition essentielle pour faire partie de l'Association puisqu'elle est formée entre abonnés et rédacteurs de Cinémagazine.*

— A partir de ce jour, je vous prie de bien vouloir me compter parmi les membres de l'Association des Amis du Cinéma. Veuillez trouver ci-joint ma cotisation pour l'année 1921. J'avais déjà souvent pensé à un groupement identique, et je suis très heureux de voir mes vœux réalisés par l'intermédiaire de Cinémagazine. Je vous prie de bien vouloir accepter mes bien sincères félicitations.

« Je suis d'avis de créer un insigne (épingle de cravate, par exemple, pour messieurs et broche pour dames) pour les membres de l'Association des Amis du Cinéma.

« Qu'en pensez-vous? »

Raphaël BERNARD

*Nous laissons à nos lecteurs le soin de répondre. Que chacun donne son avis.*

### Courrier des "Amis du Cinéma"

*Un amateur de comique.* — Nous vous envoyons les épisodes du Fauve demandés; vous trouverez la réponse à vos questions en les lisant.

*Charles B., Tunis.* — France Dhélia: à l'Union-Eclair, 12, rue Gaillon, Paris.

*Géo.* — 1° Oui, Priscilla Dean est mariée: 1932, Cahuenga avenue Hollywood (Californie) U. S. A.; 2° V. Bobinette.

*Marcel Marie.* — Oui, mais plus tard.

*C. Em. Road, E. M. Aix.* — Jewel Carmen: Fox Studios, 1401, Western avenue, Los Angeles; en anglais, oui. Pina Menichelli: Rinascimento-Films de Rome. Francesca Bertini: Cœsar Film, Esedra di Termini, 47, Rome.

*Fernande XII.* — 1° Oui, son nom est bien Marcel L'Herbier; entre 25 et 30 ans; 2° en France.

*Arc-en-Ciel.* — 1° Creighton Hale a tourné dans: *Le Masque aux dents blanches*; *Les Mystères de New-York*, *Désillusion*, *La treizième Chaise*, etc... Griffith Studio, Mamoroneck (N. Y.); 2° Oui.

(Voir la suite page 29)

# LES ÉCUMEURS DU SUD

Grand Ciné-Roman en 10 Episodes par André Dollé

ADAPTÉ DU FILM VITAGRAPH, (Sélection Georges Petit)

ILLUSTRÉ PAR LES CLICHÉS VITAGRAPH

## SEPTIÈME ÉPISODE

### DANS LE REPAIRE DES BANDITS

#### I. — Haines tenaces

Quand l'épais nuage de poussière soulevé par la chute du grand arbre se fut enfin dissipé,

Bulger, Wiggins et Lewis s'aperçurent que, par un hasard miraculeux, l'automobile de William Duncan avait été préservée: la lourde masse s'était couchée en travers de la route après avoir effleuré l'arrière du véhicule; seuls, deux des occupants, Long Tom et Hardy, avaient été violemment frappés au visage par les branches; Long Tom avait eu le temps de se jeter au fond de l'auto, ce qui l'avait préservé quelque peu, mais Hardy, quasiment assommé, était resté évanoui sur la banquette.

Se rendant compte que leur plan machiavelique avait une fois de plus échoué, les bandits rattrapèrent leurs chevaux et s'enfuirent à toute allure.

Edith, assise à l'avant de l'auto, en était quitte pour l'émotion; elle aida William à ranimer le pauvre détective tout étourdi par le choc. Cela fait, Duncan remit en marche son véhicule et nos quatre amis purent s'éloigner, sans autre aventure, du coin maudit où ils avaient bien failli trouver une mort affreuse.

Le soir tombait; au ciel, les étoiles, une à une, s'allumaient.

**RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS.** — Harry Johnson ruiné par le consortium Harold Duncan veut refaire fortune dans son « claim ». Il est séquestré par ses propres employés, Wiggins et Bulger. Le fils d'Harold, William, chassé injustement par son père et engagé comme bûcheron, fait parvenir à Edith, fille de M. Johnson, une lettre d'appel du prisonnier.

Le train qui amène Edith est précipité dans le fleuve du haut du pont miné par la crue. William sauve Edith. Les bandits cherchent à capter la confiance d'Edith et à perdre William, qui n'échappe à l'écrasement que pour être jeté à l'eau.

Abusée par Wiggins, Edith se brouille avec William qui s'éloigne. Il échappe à une explosion provoquée par Bulger. Rappelé par une lettre d'Edith, il arrive à temps pour empêcher un mariage forcé entre elle et Wiggins. Tombant ensuite dans un nouveau piège des « Écumeurs », les deux jeunes gens sont enterrés vivs dans une cabane truquée.

William creuse un souterrain. Les bandits découvrent l'évasion, traquent les fugitifs; le

— Nous ne pouvons pas songer à aller bien loin, dit Wiggins à ses deux compagnons qui chevauchaient à ses côtés.

— Mon ami Howard a son ranch près d'ici, suggéra Bulger; nous ne l'avons pas vu depuis bien longtemps; voilà l'occasion ou jamais de rendre une petite visite à cet homme qui a toujours été pour nous un camarade dévoué.

— Montre-nous le chemin, ordonna Wiggins.

La nuit était complètement tombée lorsque les trois cavaliers atteignirent les premières cabanes du ranch dirigé par Howard. C'était une exploitation mi-agricole mi-forestière; sur le sentier, quelques bûcherons cheminaient, la hache sur l'épaule, et l'on ne voyait, dans la demi-obscurité, que le couperet de leur cognée qui luisait sous les rayons de la lune et les feux de leurs pipes qui rougeoyaient comme autant de minuscules

foyers. Bulger héla l'un d'eux:

— Holà, le bûcheron! Howard se porte-t-il toujours bien?

— Certes oui, répondit l'homme.

— Est-il au ranch?

— Je l'ai vu passer à cheval cet après-midi à proximité de la coupe où je travaillais, il se dirigeait vers sa ferme. A cette heure, il doit



Avec une rare sûreté, il s'avança sur la corde raide.

être attablé devant son souper... Tenez, ajouta le bûcheron en montrant du doigt une lueur assez proche, voyez d'ici la lumière de sa lampe derrière sa fenêtre !

— Merci l'homme, et bonsoir !

— Bonne nuit, messieurs !

Quelques mètres plus loin, les trois cavaliers mirent pied à terre et frappèrent à la porte de la cabane qu'on venait de leur désigner.

Howard vint ouvrir et, en reconnaissant ses visiteurs, il eut un large sourire de bienvenue.

— Nous mourons de faim, dit Bulger.

— ... de soif ! ajouta Tête de Taureau en louchant vers une fiole de whisky.

— ... et de fatigue ! compléta Lewis en s'effondrant de tout son poids sur une chaise.

— Qu'à cela ne tienne, fit Howard avec quelque jovialité, vous avez ici de quoi tromper votre faim, votre soif et votre fatigue.

Et, ce disant, il leur désignait la table où fumait une soupière de bouillon, le buffet où voisinaient quelques bouteilles, et, enfin, un large lit de camp.

Quand ils eurent fait honneur au repas qu'on leur servit, et quand Lewis se fut étendu tout botté sur le lit, on baissa la lampe, on ferma les volets, on s'assura que toutes les serrures étaient bien verrouillées, puis l'on causa :

— Pour venir si tard, exténués, affamés, assoiffés, couverts de sueur et de poussière, il faut sans doute qu'un grave motif vous amène, compagnons ? demanda Howard.

Tête-de-Taureau prit alors la parole, et, après avoir raconté à Howard l'histoire de l'arrivée au claim des Luna-Mountains du pauvre M. Johnson, l'inquisition de William, la protection accordée par celui-ci à Edith et la lutte que les Ecumeurs du Sud avaient eue à livrer aux deux jeunes gens, il termina par le récit du dernier guet-apens manqué : le piège dans la forêt.

Quand Bulger se fut tu, Howard hochait la tête et prit un air soucieux et préoccupé :

— Camarades, dit-il, vous vous êtes mis dans un mauvais cas et mon avis est que vous aurez du mal à vous tirer de là... J'irai même plus loin : j'estime que votre présence ici peut être pour moi la source des plus graves ennuis.

Wiggins comprit : c'était une invitation à payer au rancher le prix de sa collaboration. Il ne se fit donc pas prier pour lui remettre une liasse de bank-notes que Howard empocha avec une visible satisfaction.

— J'ai une idée, dit Bulger : nous allons nous servir du père Johnson comme appât... Voici mon plan...

Tard dans la nuit, les complices causèrent et arrêtrèrent dans ses moindres détails le nouvel

attentat qu'ils prémédiaient. Puis, Bulger sortit une paire de menottes en acier qu'il remit à Howard en disant :

— Voilà qui te servira à préparer ta mise en scène.

## II. — Le Puits fatal

Edith Johnson, William Duncan, Long Tom et le détective Hardy avaient trouvé un confortable asile dans la demeure d'un chef de bûcherons, dont la femme était seule au logis.

Pendant deux jours, nos quatre amis goûtèrent un repos mérité et partagèrent la vie de famille des bons travailleurs de la forêt.

Le soir, après le souper, et en attendant la nuit qui venait tard en cette période de l'année ils se complaisaient à de longues causeries.

Leur hôtesse n'eut de cesse qu'elle ne se fut fait conter les palpitantes péripéties de l'odyssée des deux jeunes gens. Sa sympathie pour eux s'en trouva accrue :

— Ah ! dit-elle avec un sincère mouvement spontané, si mon mari était là !... Il saurait bien, aidé de ses bûcherons, vous débarrasser de ces misérables !

Mais William secoua la tête :

— Ce serait mal vous récompenser de vos bontés que de faire courir les pires dangers à un homme qui vous est cher. Demain, nous nous remettons en campagne, car je veux, avant toutes choses, retrouver le père d'Edith ; je crains trop pour lui les repréailles de l'infâme Bulger.

Continuant leur causerie, ils sortirent sur le pas de la porte.

Soudain, William crut percevoir des gémissements qui provenaient du sentier proche... il prêta l'oreille... Plus de doute : c'était bien une plainte humaine qui s'élevait à quelques pas, une plainte lancinante, monotone, déchirante... comme celle d'un homme qui va mourir.

Suivi de ses compagnons, il marcha dans la direction d'où provenait le bruit... Bientôt ils distinguèrent une forme qui se traînait sur le sol : c'était un homme en haillons, hâve, les yeux hagards... En voyant venir vers lui ceux qu'avaient attirés ses cris, il tendit deux bras suppliants et murmura d'une voix rauque :

— A moi !... à moi !...

William, Edith et les deux autres se précipitèrent vers lui et, avec des paroles compatissantes, l'aiderent à s'asseoir sur le sol. Pendant ce temps, Long Tom courait à la maison et en rapportait un verre d'eau grâce auquel le malheureux sembla revenir un peu à lui.

chariot où se trouve Edith rompt ses traits et tombe dans un lac. William resté à cheval, sauté à terre, plonge, ramène Edith et s'enfuit avec elle en locomotive.

A Los Angeles, Edith est enlevée par les « Ecumeurs » à une séance de magie. Menacée par le détective Harry, la magicienne avoue, Bulger, au courant de tout, arrête l'automobile dans laquelle William et ses amis Harry et Long Tom viennent au secours d'Edith. Mais William démarre et précipite l'auto dans la mer.

Il se sauve avec ses compagnons et Edith le rejoint à la nage. Mais celle-ci, par un nouveau subterfuge, est enlevée en auto. William et ses amis arrêtrèrent l'auto à l'aide d'un câble et délivrèrent la prisonnière. Mais Bulger mine un arbre géant qui s'abat sur la voiture des rescapés.

En lui tenant la main pour l'aider à boire, William s'aperçut qu'il avait aux poignets deux menottes dont la chaîne avait été brisée.

— Qu'est-ce à dire ? interrogea Duncan.

— Ce sont les menottes que m'avaient mises les Ecumeurs du Sud.

A ce nom redouté, les quatre amis se regardèrent.

— J'étais prisonnier du plus infâme et du plus cruel de ces bandits : un nommé Bulger... un véritable bourreau !... Il serait trop long de vous raconter les supplices qu'il m'a fait endurer afin que je lui avoue la cachette d'une fortune qu'il voulait voler. J'ai refusé... Alors, il m'a condamné à mourir de soif et de faim au fond d'un puits desséché... Comment ai-je eu la force de briser ma chaîne après l'avoir usée en la frottant sur une pierre coupante... comment ai-je pu me traîner jusqu'ici ?... Je n'en sais rien : j'agissais comme un automate... sans même avoir conscience de ce que je faisais... l'instinct de la conservation seul m'animait...

— Pauvre homme ! murmurait Edith, les larmes aux yeux, en lui caressant doucement les cheveux.

Puis, tout à coup, une horrible idée... un épouvantable pressentiment... se fit jour dans son cerveau :

— Mon père !... Qui sait, mon Dieu, si ces misérables ne lui réservent pas le même sort ?...

Anxieusement, elle se pencha sur le prisonnier évadé :

— N'avez-vous pas eu connaissance qu'un autre malheureux ait été séquestré comme vous par ces bandits ?

— Vous voulez parler de M. Johnson ?... Il était avec moi dans le puits !

— Oh ! parlez, parlez ! supplia Edith frémissante, en lui prenant les mains.

L'homme parut faire un incommensurable effort pour murmurer encore ces quelques mots :

— Il est là-bas... dans le vieux puits... à cinq cents mètres à l'est du claim... courez vite si vous voulez le trouver encore vivant... Tenez, voici sa montre et sa chaîne qu'il m'a chargé de porter pour prouver la véracité de ce que j'ai dit...

Puis, ayant prononcé à grand-peine ces paroles, il s'évanouit sur le sol.

Edith prit pieusement cette montre et cette chaîne qu'elle reconnaissait bien. Puis les quatre amis remirent l'agonisant aux mains de la femme du bûcheron, et, ayant sellé leurs chevaux, ils s'éloignèrent en hâte vers le claim.

La bonne bûcheronne mit le pauvre homme dans un fauteuil, lui plaça, avec une douceur infinie, la tête sur des oreillers ; puis elle fit chauffer un bol de tisane qu'elle lui ingurgita à petites gorgées.

Quand cela fut fait, l'homme balbutia :

— J'ai faim... oh ! que j'ai faim !

— Attendez, dit la femme, je vais vous chercher du pain et de la viande.

Elle se rendit dans sa cuisine, coupa une



— Il est là-bas... dans le vieux puits

tranche de pain bis, un morceau de gigot et revint dans la salle à manger.

— Tenez, dit-elle, mangez à votre faim, et, si cela ne suffit pas, je...



— Vous allez nous faire le plaisir de descendre là-dedans.

Mais elle s'arrêta, médusée... le moribond avait disparu.

Elle alla à la fenêtre : tout là-bas, à l'orée de



— Filons sans perdre une seconde.

la forêt, on pouvait distinguer, au clair de la lune, une ombre qui fuyait !

Au claim, Bulger et Wiggins, sûrs de la réussite du stratagème, se félicitaient de leur adresse.

— Ils seront ici demain de bon matin, dit Wiggins si, comme je le présume, ils se sont cachés dans une habitation des ranchs voisins.

— Allons donc vérifier nos préparatifs, fit Bulger, tout joyeux à l'idée de tendre à ses ennemis un nouveau guet-apens.

Les deux hommes sortirent et hélèrent quelques compagnons, puis, à cheval, la bande s'éloigna dans la nuit.

Parvenus à proximité du puits, ils s'approchèrent et mesurèrent d'un coup d'œil la profondeur du trou.

— N'oublions pas notre petite mise en scène, ajouta Tête de Taureau, en sortant d'une poche de son gilet un bouton de métal portant l'adresse d'un tailleur de New-York.

C'était un bouton qu'il avait pris à un vêtement de M. Johnson et qui, dans son idée, devait aider à donner le change à ceux qui allaient venir au secours du pauvre homme.

Tout à coup, l'un des bûcherons, posté en sentinelle, accourut vers eux :

— Ils sont dans la vallée... ils viennent au galop.

En quelques secondes, toute la bande fut à l'abri derrière de gros arbres.

Il était temps : déjà les chevaux des nouveaux arrivants gagnaient la pente sur laquelle était creusé le puits.

— 500 mètres à l'est du claim... c'est ici ! dit Long Tom.

Ils mirent pied à terre et s'approchèrent de l'orifice... Edith, toute tremblante d'émotion, appelait déjà :

— Père ! père !

Mais sa voix résonnait dans le puits profond sans y rencontrer d'écho.

— Père ! père !

— Il est peut-être si faible qu'il n'a pas la force de vous répondre ! dit William.

Puis il ajouta, en s'adressant au détective :

— Hardy, avez-vous les torches ?

— Les voici, dit le détective en prenant dans les sacoches de sa selle les objets demandés.

William et Long Tom allumèrent chacun une torche, puis, l'un après l'autre, s'agrippant à une corde, ils descendirent avec agilité dans le puits.

Penchés sur l'ouverture, Edith et Hardy attendaient, pleins d'anxiété, frémissants d'impatience.

Bientôt, William et son dévoué serviteur eurent touché le fond. Le premier objet qui frappa leur regard, ce fut le bouton de métal qui brillait sur le sol à la lueur des torches.

William, l'ayant ramassé, s'apprêtait à mettre ses amis restés en haut au courant de sa découverte, lorsqu'il poussa une sourde exclamation : la corde, détachée par une main mystérieuse, venait de tomber à ses pieds.

Un événement inattendu venait de se passer auprès du puits : profitant de ce que Hardy et

Edith étaient aux aguets, penchés sur l'ouverture, les bandits, sortis de leur cachette, s'approchèrent en rampant, formèrent un cercle qui, bientôt, se referma sur leurs victimes ; déjà Edith et Hardy, bâillonnés, incapables d'appeler au secours, ligotés en un clin d'œil, étaient à nouveau prisonniers.

En bas, Long Tom et William, réduits à l'impuissance, se morfondaient dans une rage inutile.

Bulger se pencha sur le puits et leur cria avec l'accent du triomphe :

— Bonne nuit, messieurs !

Un coup de revolver lui répondit... mais le bandit, qui connaissait les prompts ripostes de Duncan, était déjà loin !

### III. — Les Trois prisons

Entraînant leurs victimes, les Ecumeurs du Sud revinrent au claim des Luna-Mountains.

Le malheureux Hardy fut enfermé dans une caisse à demi-enfouie dans le sol. C'était une sorte de cercueil rectangulaire où le pauvre homme, bras et genoux repliés, avait à peine la place pour se caser. On referma le lourd cadenas qui maintenait le couvercle et le détective resta là, étroitement lié, recroquevillé, à moitié étouffé, sans pouvoir faire le moindre mouvement, dans une position horriblement fatigante.

Edith fut traitée avec moins d'inhumanité : on l'enferma simplement dans une chambre du premier étage, dans la demeure de l'administrateur.

Un puits, un coffre, une petite chambre placée sous la surveillance directe des geôliers, telles étaient les trois prisons de nos amis.

Ainsi dispersés et réduits à l'impuissance, allaient-ils enfin céder devant la force et abandonner la lutte ?...

Au fond du puits, William, fou de colère, enrageant de s'être si bien laissé duper par l'habile Howard, se creusait la cervelle pour trouver un expédient.

— Toi qui as l'oreille fine, dit William à Long Tom, n'entends-tu plus le moindre bruit de pas ni de voix, là-haut ?...

— Rien. Les bandits sont partis.

Les torches s'étaient éteintes. Profitant du clair de lune, William chercha du regard ce qui pourrait bien faciliter sa fuite... mais il ne vit qu'un cercle de ciel luisant d'étoiles, et, tout autour de lui, sur des pieds et des pieds de hauteur, les parois lisses du puits... Cependant, la corde gisait sur le sol. Peut-être pourrait-il en tirer parti ?... Précisément, tout là-haut, en travers de l'orifice, on distinguait la barre transversale sur laquelle fonctionnait autrefois la corde.

William, d'un mouvement d'une souplesse merveilleuse, lança la corde telle un lasso... Après plusieurs tentatives restées vaines, il réussit à enrouler la corde autour de la barre...

— Sauvés ! s'écria-t-il.

Il se suspendit à la corde et commença de grimper. Mais la barre, mise en mouvement par le poids de l'homme, tourna sur elle-même, la corde se défit et William retomba lourdement au fond du puits.

— Il faut trouver autre chose ; essayez donc d'attacher une pierre au bout de la corde, suggéra Long Tom.

William fit comme il lui était dit et, cette fois, la corde forma autour de la barre un nœud que maintint solidement la pierre.

William grimpa et finit par atteindre l'orifice du puits. Long Tom le suivit.

Parvenus sur la terre ferme, ils inspectèrent les environs : nul ennemi n'était en vue, nul bruit suspect ne parvenait à leurs oreilles...

Avec mille précautions, ils allaient se mettre en marche vers le claim, lorsque leur attention fut attirée par la venue de deux hommes que Wiggins avait dépêchés aux fins de bien constater que les deux prisonniers étaient toujours en train de se morfondre dans leur cachot souterrain.

Ils les laissèrent approcher, puis, quand les deux bandits passèrent à leur proximité, ils bondirent devant eux et leur mirent leurs revolvers sous le nez.

De saisissement, les deux Ecumeurs faillirent choir sur le sol.

— Ah ! ah ! ricanait William, chacun son tour, messieurs !... Vous allez nous faire le plaisir de descendre là-dedans, vous aussi !... Je tiens à posséder votre appréciation sur le confort de la petite prison que vous nous aviez si gentiment affectée.

— Allez, hop ! ordonna Long Tom avec moins de ménagements.

Et les deux hommes, empruntant la corde qui venait de servir aux évadés, se virent contraints, la rage au cœur, de descendre dans le puits.

Cela fait, Long Tom enleva la corde, se l'enroula autour d'un bras, et suivi de William, s'achemina vers le claim.

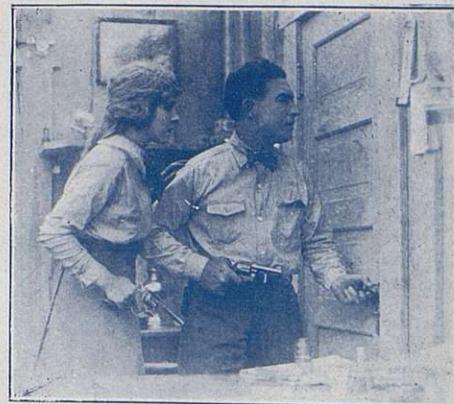
### IV. — Acrobaties

Pendant les événements que nous venons de raconter, la nuit tout entière s'était écoulée, et ce fut au jour naissant que William et Long Tom arrivèrent à proximité du claim.

Leur premier soin fut d'étancher leur soif à une fontaine. Pendant qu'ils buvaient, leur attention fut attirée par des gémissements étouffés qui semblaient provenir du sol, non loin d'eux... Le regard exercé de Long Tom distingua, à ras de terre, une planche qui paraissait remuer. Il la montra du doigt à son compagnon.

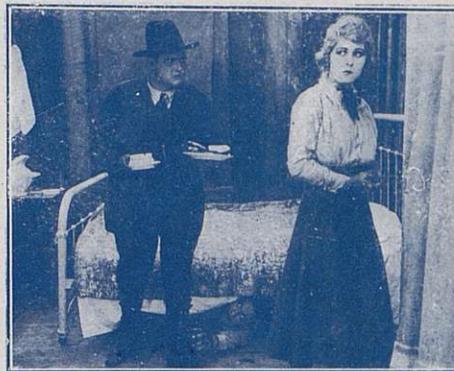
— Oh ! oh ! qu'est-ce à dire ? fit William, en prêtant l'oreille.

— On dirait la voix du détective ! dit Long Tom.



— Il nous faut passer par la grande porte.

A pas de loup, ils s'approchèrent. Plus de doute : quelqu'un était enfermé dans ce coffre. Ils se penchèrent sur le couvercle. La voix leur parvint plus distincte...



— Soudain, une main surgit hors du lit

Alors, ils se jetèrent sur le cadenas, et, en réunissant leurs forces, ils parvinrent à l'arracher. Délivrer le prisonnier et défaire ses liens, cela



— Ah ! ça ! comment avez-vous pu faire cela ?

ne leur demanda ensuite que quelques secondes.

— Où est Edith ? interrogea sans retard Duncan.

— J'ai entendu ses ravisseurs l'emmener vers la maison de Wiggins, dit Hardy.

— C'est bien, fit William, je me charge de la délivrer... Vous deux, restez cachés par ici et faites le guet... Long Tom, passe-moi ta corde.

Après une nuit d'insomnie, la malheureuse jeune fille à qui on avait laissé les mains liées, reposait sur son lit.

Au matin, la porte s'ouvrit, livrant passage à Wiggins et à Bulger.

— Eh bien, dit ce dernier, en croisant avec fatuité ses bras sur sa poitrine, avez vous eu enfin le loisir de la réflexion ?

— Lâche ! fit Edith d'une voix sifflante. Misérable lâche ! N'avez-vous pas honte de narguer une femme que vous tenez en votre pouvoir ? C'est odieux !

— Tout doux, tout doux, calmez-vous, la belle ! riposta Bulger sans se fâcher. Il ne dépend que de vous de recouvrer votre liberté. Répondez à ma question : êtes-vous enfin décidée à épouser Wiggins ?

Un méprisant haussement d'épaules fut la seule réponse qu'il reçut.

— Fort bien. Nous allons vous laisser réfléchir encore vingt-quatre heures... Ce sera le dernier délai, tenez-vous le pour dit !...

— Faites comme bon vous semblera ! répondit la brave jeune fille.

Ils allaient sortir, mais Wiggins se ravisa :

— Nous pourrions lui défaire ses liens, n'est-ce pas, Bulger ?

Bulger haussa les épaules :

— Vous avez trop bon cœur.. c'est ce qui vous perdra !

Puis il obéit.

Mais avant de sortir, il ajouta sur un ton sévère en montrant, à travers les vitres de la fenêtre, un gros chien qui était attaché devant la porte :

— Ne vous avisez pas d'en profiter pour tenter une évasion : nous avons posté là un fidèle gardien qui, comme vous pouvez le constater, n'a pas l'air très commode... Il ne se gênerait pas pour endommager vos délicieux mollets si vous essayiez de lui brûler la politesse... A bon entendeur, salut !

Et les deux monstres à face humaine sortirent en ricanant grossièrement.

Pendant que cette scène se déroulait à l'intérieur de la maison, William, grimpé dans les gigantesques sapins qui ombrageaient la demeure, se livrait à une mystérieuse besogne... Avec des bonds d'écureuil, il sautait de branche en branche, déroulant au fur et à mesure une corde qu'il assujettissait solidement à chaque arbre.

Puis, avec une rare sûreté, il s'engagea sur la corde raide.

Son périlleux voyage aérien, suivi avec anxiété par les deux amis que William avait cachés

non loin, dura des minutes... d'interminables minutes qui parurent des heures...

Finalement, il se suspendit à une branche qui dépassait au-dessus du toit de la maison, mais comme plusieurs mètres encore le séparaient du faite, il suspendit encore le bout de corde qui restait, se laissa glisser, et put enfin prendre pied sur le toit...

Il s'accrocha à la gouttière et, de là, sauta sur le rebord d'une fenêtre aux carreaux de laquelle il colla son visage.

Un large sourire de joie illumina son visage : celle qu'il cherchait était là !... Mais il hésita à ouvrir la fenêtre de crainte de lui causer, par une brusque irruption, une frayeur trop vive... Si Edith, dans le premier instant de surprise, jetait un cri, l'éveil était donné et son plan se trouvait à tout jamais compromis.

Il prit le sage parti d'aborder un balcon qui lui donna accès dans une pièce vide. Puis, après s'être orienté, il suivit un corridor et, enfin, se trouva devant une porte qu'il jugea être celle de la chambre où l'on avait enfermé Edith.

Il frappa discrètement. Edith, peu rassurée sur les intentions de ses geôliers, se mit sur ses gardes et, aussitôt, s'arma d'un broc en porcelaine qu'elle se prépara à briser sur la tête de l'intrus.

William secoua la porte, puis, exaspéré par la résistance de la serrure, il s'arc-bouta, et, d'un coup d'épaule, fit sauter les gonds... La jeune fille, moins rassurée que jamais, se prépara à la défense... Mais elle s'arrêta, hébétée et folle de bonheur : au lieu de la large face plate de Wiggins, c'était la bonne et franche figure souriante de William, de son cher William, qui lui apparaissait soudainement !

D'un mouvement irraisonné, dans un élan où elle mettait toute sa gratitude et tout son amour profond, elle se jeta dans les bras de son sauveur, et, pour la première fois, les deux jeunes gens s'étreignirent longuement avec passion.

## V. — Un contre Quatre

Les occupants du claim, ouvriers et patrons, étaient, à cette heure matinale, attablés autour d'un frugal repas, dans une cabane qui leur servait de réfectoire.

C'est cette circonstance qui avait favorisé l'audacieuse entreprise de William.

Après avoir échangé leur premier baiser, les deux jeunes gens, fort troublés, songèrent à assurer leur sécurité.

— Filons sans perdre une seconde, dit William le moindre retard peut nous être fatal.

Il se dirigea vers la fenêtre, mais il s'arrêta en considérant le chien qui, à sa vue, se mit à pousser de rauques aboiements et à se démener comme un démon au bout de sa chaîne en montrant une rangée de crocs solides et acérés.

Quand William eut abaissé le rideau, le chien se tut.

— Il nous faut passer par la grande porte,

dit alors William, car ce chien avertirait Bulger de toute tentative que nous ferions pour fuir par la fenêtre.

Ils s'engagèrent donc dans l'escalier.

Avant la fin du repas, Wiggins se leva, s'en fut à la cuisine réclamer quelques vivres.

— Où allez-vous ? lui demanda Bulger sans bouger de sa place.

— Réconforter ma fiancée ! répondit Wiggins avec un rire cynique.

— Souhaitez-lui de ma part bon appétit... et voyez donc en passant ce qu'a le chien pour aboyer ainsi.

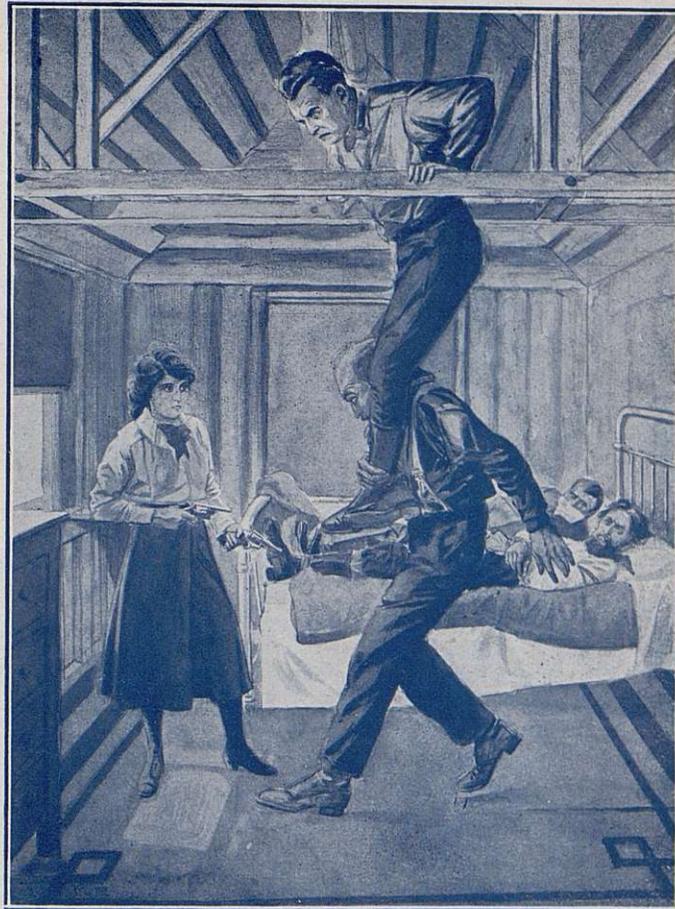
Ce fut au moment où les jeunes gens se préparaient à descendre l'escalier pour gagner la sortie, que Wiggins, portant quelques vivres destinés à Edith, ouvrit la porte du rez-de-chaussée. En entendant du bruit, William regagna précipitamment la chambre et se faufila sous le lit. Quant à Edith, elle s'assit tranquillement sur une chaise et reprit son attitude affaissée de prisonnière.

Sans méfiance, Wiggins entra.

— J'ai songé, dit-il avec un rictus narquois, que tant d'émotions avaient dû vous creuser l'appétit. Voici une bonne soupe substantielle et du pain frais...



L'individu fut accueilli par deux revolvers.



William, lui sauta sur les épaules.

Mangez à votre faim et envisagez l'avenir sous son aspect le plus radieux : que diable, je ne suis pas une brute et je me sens fort capable de rendre heureuse celle que j'épouserai !

Et, ce disant, il s'approchait d'elle, les bras tendus pour l'étreindre, les yeux luisants de convoitise.

Avec adresse, la jeune fille lui échappa...

Tout en allant et venant dans la pièce, Wiggins était arrivé au pied du lit, auprès duquel il demeura quelques instants.

Soudain, deux mains surgirent hors du lit, agrippèrent solidement les jarrets de Wiggins, les secouèrent avec vigueur, et notre homme, perdant l'équilibre, s'écrasa lourdement, la tête la première, sur le plancher.

Edith se rua sur lui et, à coups de pied, le tint en respect, en attendant que William ait eu le temps de quitter sa cachette.

Wiggins, en voyant surgir celui qu'il croyait avoir enseveli à jamais au fond d'un puits,

voulut proférer des insultes... mais on ne lui en laissa pas le loisir et, bientôt, baïllonné, ficelé, il fut soulevé comme une masse inerte, étendu sur le lit et caché sous une couverture.

Puis, les deux jeunes gens, riant de bon cœur du tour qu'ils venaient de jouer à leur ennemi, s'apprêtèrent à gagner la sortie derechef.

Bulger, tout en mangeant, commençait à donner des signes d'impatience :

— Que fait donc Wiggins ?

— Voulez-vous que j'aille voir ? demanda Lewis, qui était assis à son côté.

— Va, dit Bulger, et ramène-le : l'amour lui fait oublier la faim !

Le gros Lewis s'achemina d'un pas tranquille vers la maison, et gravit les degrés de l'escalier qui conduisait à la chambre d'Edith.

Il entra : Wiggins n'était pas là. Seule, Edith le regardait venir avec calme.

— Où est Wiggins ? demanda-t-il.

La jeune fille tardait à répondre... Il avança d'un pas... et, à cet instant, un homme qui était caché derrière un rideau, surgit brusquement, se jeta sur lui... Comme il faisait mine de résister, son agresseur lui envoya un de ces coups de poing qui portaient, certes, la marque « William Duncan »...

Le gros Lewis poussa une plainte étouffée et roula comme une masse.

Quelques secondes plus tard, il gisait, ligoté, sous la couverture, aux côtés de son ami Wiggins.

Cette fois, ils descendirent l'escalier sans avoir rencontré âme qui vive ; mais, comme ils allaient ouvrir la porte, ils entendirent des pas tout proches. Force leur fut de reculer encore et de regagner la chambre au premier étage.

C'était Bulger qui, inquiet de l'absence prolongée de Wiggins et de Lewis se décidait à venir, à son tour, voir ce qui se passait.

Il entra dans la chambre où Edith était revenue. Du regard, il inspecta les lieux :

... A part la jeune fille, nulle présence humaine !

En furetant de ci, de là, il arriva au lit et une secrète intuition l'engagea à soulever la couverture sous laquelle il découvrit ses deux amis dans l'état que l'on sait.

Une stupéfaction sans nom se peignit sur son visage en même temps qu'une fureur violente déformait ses traits pourtant déjà bien laids.

— Ah ! ça, fit-il, comment avez-vous pu faire cela ?

La jeune fille arbora un vague sourire mystérieux, mais ne répondit pas.

Bulger, menaçant, fit un pas vers elle. Ce mouvement l'amena sous une poutre du toit où William, bien caché, s'était installé... Sans tarder une seconde, William lui sauta sur les épaules et Bulger perdant l'équilibre sous le poids de cette masse qui lui tombait du ciel, étendit les bras, prêt à tomber... mais il resta maintenu par l'étai de deux jarrets d'acier... Et voici tout à coup qu'il commença à se sentir soulever au-dessus du sol : c'était William qui, par jeu, se distrait à étrangler son ennemi... Bulger eut beau gigoter, se débattre, crisper ses

doigts sur les pieds qui lui enserraient le cou ; l'étreinte, loin de se défaire, commençait à lui broyer la nuque.

Bientôt le pendu, à bout de souffle, ne se livrait plus qu'à quelques suprêmes secousses désespérées... puis tout son corps seraidit, sa face blême se contracta... William sentit que la masse, entre ses jambes, se faisait plus pesante... il desserra l'étreinte : Bulger, évanoui, roula sur le sol.

— Bien travaillé ! approuva Edith qui n'eut rien de plus pressé que de ligoter ce troisième prisonnier.

William sauta à bas de son perchoir et se prépara, pour la quatrième fois, à prendre la fuite.

Comme il allait sortir, suivi d'Edith, il se ravisa :

— Et l'acte de propriété ?

— C'est vrai, nous allions l'oublier !

— Cherchons vite, fit William en s'introduisant dans le bureau. Ils fouillèrent tiroirs et cartonniers. Leur recherche dura longtemps, mais ils réussirent à mettre enfin la main sur le précieux papier.

Howard, l'homme qui avait si adroitement induit en erreur nos amis et qui les avait amenés dans le guet-apens du vieux puits, était revenu au claim.

Il avait vu Wiggins, Lewis et Bulger quitter successivement le réfectoire et se diriger vers la maison. Leur absence lui parut étrange.

Il prit à son tour le même chemin. Mais, plus prudent, il n'eut garde d'entrer par la porte : il prit une échelle, la dressa contre le mur et pénétra par une fenêtre dans la chambre d'Edith.

Quelques secondes plus tard, Long Tom et Hardy, toujours aux aguets, ne quittant pas des yeux la maison où ils avaient vu entrer William, aperçurent un homme qui redescendait les degrés de l'échelle... L'individu, revenu à terre, ouvrit la porte et entra... Il fut accueilli par deux revolvers que braquaient sur lui Edith et William :

— A ton tour ! lui cria William en lui faisant signe de monter l'escalier à reculons.

— C'est ça, répondit l'homme, d'un ton narquois, à notre tour, Master Duncan, nous allons rire !

Et, tout en prononçant ces étranges paroles, il faisait mine de céder à l'injonction de Duncan. Parvenu au premier, il pénétrait, toujours à reculons dans la chambre, suivi de William et d'Edith.

Mais à peine nos amis étaient-ils entrés dans la pièce que Howard — car c'était lui — refermait d'un geste brusque la porte, et lançait un coup de sifflet. A ce signal, Wiggins, Lewis et Bulger firent irruption hors de la couverture et, avant que William et Edith aient eu le temps de faire front à cette attaque inattendue, ils se mirent en mesure de les ligoter avec leurs propres liens que Howard, tout à l'heure, avait défaits après être entré par la fenêtre.

FIN DU SEPTIÈME ÉPISODE

## Ce que l'on dit, Ce que l'on sait, Ce qui est...

### Le Cinéma et la Politique

CERTAINS hommes politiques américains se servent couramment du cinéma dans leurs tournées de propagande. Ils ont fait tourner des films qui illustrent par des exemples frappants, les doctrines qu'ils préconisent.

Les séances de projection ont lieu en plein air. L'appareil est installé sur le toit d'une automobile genre camionnette. L'écran est placé au-dessus du capot, au moyen d'un dispositif spécial.

L'auto s'arrête dans les plus petits villages de la circonscription électorale. Chaque séance est naturellement accompagnée d'une conférence, faite par l'homme politique. Verrons-nous fonctionner ce système en France, dans deux ans, lors des prochaines élections législatives ?

\*\*

### Pour faire du Cinéma

L'Australie est, après les Etats-Unis, le pays où se trouvent le plus de cinémas. Aussi, bon nombre de jeunes Australiennes rêvent-elles d'imiter Mary Pickford et Pearl White. L'une d'entre elles, âgée de quinze ans, ayant entendu vanter les appointements merveilleux des stars américaines, réussit à quitter le domicile paternel. Elle parvint à s'engager comme fille de service à bord d'un paquebot, en montrant de faux papiers. Mais, sitôt après son départ, ses parents, qui la faisaient rechercher, connurent la vérité. On câbla à San-Francisco, en sorte que deux détectives n'eurent que la peine d'arrêter la future star, lorsqu'elle voulut débarquer. Les parents ne se laisseront-ils pas attendre ? La jeune fille en question nous paraît, en effet, très douée pour tourner des films à épisodes, songez donc, accomplir à quinze ans, une telle traversée et sans un sou vaillant en poche ! On aimerait voir cette aventure sur l'écran.

\*\*

### Cette idée de génie n'était pas une erreur

LES auteurs du *Lys de la Vie* se sont émus de la publication dans *Cinémagazine* (N° 16), d'un potin qui circulait depuis un certain temps dans les milieux cinématographiques.

Ils nous écrivent : « Les danses et rêves négatifs dont nous avons depuis plusieurs années l'idée, ont été pris par nous en septembre 1920 aux environs de Paris. Nous les avons projetés dès le commencement de décembre dernier en séance privée à quelques personnes, dont plusieurs journalistes, dans une salle des Etablissements Gaumont, rue de la Villette. Quant au film, il était complètement monté un mois avant sa présentation à la salle Marivaux, le 5 mars dernier.

« Vous voyez donc que le hasard, hasard bien extraordinaire, avouez-le, qui aurait fait l'erreur de projeter les négatifs juste à tous les passages de danse, d'irréel et de rêve du film et pas aux autres, n'a été pour rien dans notre innovation, et que c'est notre idée et nos études seules qui nous ont permis de réaliser ce que vous voulez bien nous faire l'honneur d'appeler dans votre article une « idée de génie ».

L'incident est clos en ce qui nous concerne. Au public de juger en dernier ressort.

### Les animaux acteurs du Cinéma

EN Amérique, on emploie de plus en plus des animaux dans les films.

A l'Universal Film Manufacturing Co de New-York, il y a une immense ménagerie, dont le Jardin des Plantes pourrait être jaloux.

Parmi tant de vedettes à quatre pattes, on remarque le chien « Brownie », qui fut l'amusant partenaire de Charlot dans *Une vie de Chien*. Quant aux lions qui paraissent dans les Century Comedies, s'ils ont l'air terrifiant, ils ne sont pas très dangereux, car ils ont été dressés à poursuivre et à attaquer toutes les personnes que leur dompteur leur désigne. Un autre spécimen à mentionner est Monsieur Joe Martin, l'oran-outang qui comprend effectivement tout ce qu'on lui dit.

Une des plus grandes et plus coûteuses scènes qu'on ait faites jusqu'à présent pour une comédie vient d'être terminée à l'Universal Film Manufacturing Co de New-York. Cette scène représente une reproduction du Coliseum de Rome. On verra, interprétés par Eddie Lyons et Lee Moran, deux gladiateurs combattre dans l'arène. Une douzaine de lions et plus de 500 spectateurs paraîtront dans cette scène qui, ajoutons-le, est ultra-comique.

\*\*

### Les Sports et le Cinéma.

UNE grande maison d'édition parisienne va tourner, d'ici quelques jours, un film destiné à l'enseignement de la boxe. Ce film sera pris au ralenti. On ne sait encore quel champion va être choisi pour cette démonstration. On comprend quel intérêt présentera, au strict point de vue sportif, cette bande, que tous les amateurs de boxe voudront certainement voir et étudier.

\*\*

### Informations

ON avait annoncé que Léon Poirier devait tourner *L'Arlésienne*, pour le compte de la Société d'éditions cinématographiques de France dont Pierre Decourcelle est le président.

Ce projet a dû être abandonné, Léon Poirier se trouvant lié par un contrat formel chez Gaumont.

On dit cependant que c'est André Antoine qui tournerait ce film qui était la propriété de la S. C. A. G. L.

## SPLENDID- CINÉMA-PALACE

60, Avenue de la Motte-Picquet  
Téléphone : Saxe 65-03

Métro : La Motte-Picquet-Grenelle

Direction artistique : G. MESSIE.

Grand Orchestre Symphonique : A LEDUCQ.

Programme du 20 au 26 Mai 1921

Pathé-Journal : Actualités au jour le jour

Pathé-Revue : Grand Magazine animé.

Les Lacs Suisses, documentaire

COLOMBA, de Prosper Mérimée

GIGOLETTE

2<sup>e</sup> Époque : *La Bataille de la Vie*  
L'HOMME AUX TROIS MASQUES

5<sup>e</sup> Époque : *Je me vengerai*

JOE LE MARIN

Scène Comique avec le singe Joë Martin

Intermède : *Rima*, Ténor dans *La Tosca et Pailasse*  
Tous les Jedis à 2 heures 1/2. Matinée spéciale pour la jeunesse

La semaine prochaine : *LES NAUFRAGÉS DU SORT*  
Grand film d'art français.

# CONCOURS DES ÉTOILES PRÉFÉRÉES

Liste des concurrents dont les intéressantes réponses ont été classées

Max Pontet, A. Thomas, Pierre Bonamy, Jaspas Joseph, L'admiratrice de Paul, P. Pitrais, Bernadette Pitrais, Madeleine Lefebvre, M. Normand, Léonce Buffat, Bottex, Jane Durocher, M. Perchet, I. Pérona, J. Gérard, Armand Malavas, Paulette Dias, Louis Goepfert, Hélène Huchin, Ellen Merlot, Victor Deldicque, Nadine, Simone Fleurdemais, Breton, Jacques Lippetz, Suber, Tordel, Druelle, Marcelle Darquet, A. Androx, Hénouille, Yvonne Douard, Moky Schmidt, Janny Gatignon, Paul Boy, Marcel Vedret, Mauprout, Germain Delalaing, Juliette Hautmann, M. Amal, Gallerey, Albin, M. Wilmet, H. de la Jonquièrre, Duroule, Marius Philippot, Marius Revelli, Koziorowicz, Roedelberger, A. M. Nyssens, Victoria Vinay, Noël Tirlemont, Charles Valentin, Reine Pau, Pierre Quoniant, Fernand Taillet, Missan Zélia, Denyse Rancy, Paulette Le Roux, Simone Terrassin, Béatrix Le Roux, E. Leuthard-Thornton, Daniel Crubilé, Raymond Alleaume, Odette Garet, Alfred Poncelet, Pâquet, Riltre, B. Damiens, Fonti, Bay, Roger Delpuech, Harry Richez, Yvonne Briolat, Lily of the Valley, Laurence Peaudecerf, Robert Soisbault, Renée Bernoville, Louise Leprun, J. Ménard, Germaine Leroy, Jeanne Frécon, Dina Moreaux et Madeleine, Kieffer, L. Cazeau, Nelly Lemaire, Mireille Clément, F. de Hertogh, Marcel Blanc, Jean Brignon, Marc Esrog, Renée Charnan, M. Gillette, Antoinette Latanné, Pierre Asseman, Madeleine Margaron, Simone Coquelard, Moulet, Couturier, Jeannette Danos, Loulou Dufour, Yvonne Lesprit, Suzanne Mercklen, Odette Gohon, Henri Allart, Maurice Guéry, Louise Saily, Clara Bougerolles, Georges Grandville-min, Gladys Fonnsend, Mortreux, Charles Pénard, Assimoy, Hélène Guyot, Christiane Bernaudat, A. Masserand, Enrique Nicolet, Madeleine Lesage, Joseph Brosseau, Marie de Miras, Lone Star, Marcel Crette, Renée Lambert, Marguerite Bodenayer, Ada Fuix, Valenti Montagne, Régina Mary, Nelly Absolonne, Hélène Marsolot, Marcelle Moreau, Muse du poète, Jean Cattelain, S. J. Bertrand, A. J. Bertrand, Laurent Jules, Andréa, Marcel Corralis, Dolly Desy, And. de N., Janin Maurice, Mary Denevert, A. Matthyssens, Albert Blancard, Bauer François, Raymonde Garoux, Renée Genonceaux Lucien Ellix, René Daurich, Elsa Tschopp, Mamoude Benchaouch, R. Couteau, Roger Le Bail, H. Brasseur, Maryse Gras, Sonia Lauff, Henriette Magnier, Georgette Courtejavie, Noris R., R. Farnier, Andrée Lebrun, Georges Reder, Maryse Poudroux, Irma Meyer, Albert Henry, Marie Montmartin, Marie-Louise Mullet, Bellety, Ghislaine Meyer, Ellen Tréfois, Rita Seyd, Anna Vizzardelli, Jacques d'Ozouville, Mallet, Maurice Herelle, Marius Paquet, R. Lesage, Leroux, Jeanne Bulcke, Lucien Bédin, Dufour Fernande, Jules Delorme, Edouard Farah, Figuière, C. Potin, Louise, Edna Neith, Lequeux, Paulette Berguies, Paul Barse, Mar-

guerite Piffaut, Lorette Charras, Renée Augé, Mady Nuty, Maurice Bourgnon, Aimot, E. La-columbe, Roger Mesnard, J. d'Hermontal, Jacques Betlamini, Germain Simonet, Yvonne Hénault, Céline Mousis, E. Simonet, Suzanne Charrié, Andrée Renaud, Jeanne Bonvalot, Lucy Thévenin, M.-K. Nion, Dargyl, Jane Fonquerny, Léo de G. Bruxelles, Jeanne Leloup, Roger Bréhant, Steckens Jacques, Madeleine Chambard, Christian Genet, Taradel, Lilotte Dopf, Denise Aveline, Levron fils, Richard Della Valle, Fanny Betchousky, Lucien Lamotte, Robert Dachairy, Christian Gérard, M. Baugin, Jeanne Smith-Forest, Jean Chamard, Provin, Jane Galland, Chantrieux, Esther Abrassart, Renaud Hendrick, J. Simon, Arlette Plateau, André Merne, Raphaël Papan, Yvonne Estrade, Etourneau Robert, Anne Diss, F. Mortreux, Gladys Fonnsend, M. Duhème, M. Bigey, Marius Scannela, Adrienne Boonda, Eugénie Tabut, Germaine Koenig, Fernand Abadie, Duddy Laville, Ch. Buisine, Calippe René, Rob. Chevalier, Louise Violla, Andrée Klein, Jeanne Milléquant, Bergès, Marg. Bulland, Gisèle Beuchot, Henry Lebesson, Charles Bouillaud, Suzanne Adriani, Adrien Canquais, G. Hoyelle, Thérèse Selle, Roger Leroy, Lucien Malsagne, Roger Boisson, L. A. à Lorient, Jean Muratore, Paule Arcile, Roger Reverdy, René Ménier, Marguerite Mathieu, Jean Blanche, Joseph Couvé, M. Campbell, Yvonne Régnier, Pierre de Manneville, Gaston Félix, Jeanne Millet, Gaston Bouzac, Faudot, Jeanne Granier, Marius de Thomasset, Emile Breil, Charles Brann, Robert Delamare, Germaine Barré, René Gamet Laffont, Georges Bangeault, Renée Loiseau, Marcel Guillaudeau, Henriette Laugier, Jean Bonnafous, Fernande Olivier, Robert Dautreppe, France Bés, Aimé Brunaud, Jeannot, Hébrard Jean, J. Lerbet, Georges Huet, Hélène Queuh, M. Tombe, Ida Chapuis, Huysmans, Julien Brossard, Dolly S. Surton, Andrée Bisson, Emmanuel Coene-graelt, Paule Harmand, A. Violette, G. Demavet, A. Parez, Alice Story, Renée Millet, Guy Varet, Andrée Cieutat, Hory Gailly, Pierre Andouard, Jean Claude, Arcelin, Pierre Athon, David, Suzanne Diot, Coste, N. L. Thorson, Astic César, Robert van der Perre, L. Villette, Irène Pierson, Mariette Carlier, Montarice, Miss K. Price, Marius Bourgeade, Martin René, Bontemps, Marcel Kajon, Clémence Gaudin, Odette Jean-souane, G. Dreux, André Ravenne, Suzanne Connen, Gillette Cassagnol, Anne-Marie Serre, Lafleur Gaston, Béchaux, Henry Drayton, Gambey, Marie Cabriolier, Louis Bard, Andrée Carbossel, Amédée d'Allier, Reine Eymard, Tar-bouriech Louis, André S., Adrienne Theisman, Germaine Paturel, Mandy, Jean Tranchant fils, Andrée Gatelet, Juliette Giffon, R. Labourie, Huguette Richert, Léon Lemoine, R. Barsal, Andrée Mézi, M. Dazin, Fernande Desros, Mary Peter, Georgette Poncet, Simone Dietrich, Jeanner, Léon Kauffmann, R. de Lagausie.

# COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

EXCLUSIVEMENT RÉSERVÉ A NOS ABONNÉS ET AUX "AMIS DU CINÉMA" (voir page 18)

*Emile Bourre.* — Adressez-vous Maison Pathé. *Yano.* — Ecrivez à Mlle Exiane, 84, Fg St-Honoré. *Ginette P.* — Cet artiste a environ 45 ans ; nous ignorons s'il est marié et ne connaissons pas son adresse.

*Nygya Arys.* — Vous demandez trop de choses à la fois.

*Fernand Faillet.* — Nous ne connaissons pas les films dont vous voulez parler.

*Éil de feu.* — 1° Nous tenons la couverture du *Grand Jeu* à votre disposition ; 2° dans *Pour l'Honneur de sa race*, c'est bien Tsuru Aoki, épouse de Sessue Hayakawa qui remplit le rôle de la fiancée ; pour les enfants nous ignorons.

*Gladys Fronsend.* — *Dolly.* — *W. A. et Lotus Blanc.* — 1° Ecrire à Georges Lannes : Gallo-Films, 3, boulevard Victor à Neuilly-sur-Seine ; 2° 53 ans ; 3° oui, Violette Gyl, chez Gaumont ; Jean Dax, écrivez-lui, il vous le dira peut-être ; 4° Jean et Gabriel Signoret sont frères.

*Marguerite Caux.* — Adressez-vous à la Maison Aubert, 124, avenue de la République, à Paris.

*UL 48.* — 1° Le petit Fabien Haziza a interprété de nombreux films ; 2° doit être d'origine française, a environ 14 ans.

*Tole.* — Gabr. Robinne, 19, rue du Cirque, Paris. *Cendrillonnette.* — 1° Question trop vague ; nous parlerons prochainement de ces artistes.

*Henri Lejointe, Le Hawre.* — Le Havre devrait évidemment compter parmi les bons groupements d'*Amis du Cinéma*. Merci pour vos 3 abonnements. Nous écrirons pour le reste.

*Bobby.* — Vous êtes en effet bien jeune ; vous perdez vos illusions plus tôt que vous ne le pensez.

*Philipp.* — Impossible de vous répondre, film trop ancien.

*Bill and Jack.* — Georget fait toujours du ciné, mais il ne veut pas que l'on connaisse son nom.

*Deux amies R. J.* — *Le Maître de Forges*, film français interprété par Jane Hading (Claire de Beaulieu) ; *Noris*, film italien, Pina Menichelli, (Noris) ; 2° l'emploi de figurante est aléatoire.

*Francesca.* — Georges Lannes : voir d'autre part. Jacques Hermann ; films Gaumont, Chemin Saint-Augustin, Carras-Nice ; Ruth-Roland : voir Petite Correspondance parue.

*Davesne.* — Adressez-vous à l'Institut Ciné-graphique.

*Jean d'Herstal.* — Merci pour votre lettre ; nous espérons pouvoir vous satisfaire bientôt.

*R. G. 63.* — Leur tour viendra.

*Louise, lectrice assidue.* — *Visages voilés, âmes closes*, composé et réalisé par Henri Roussel, a été tourné à Tunis.

*Nemo.* — Il l'envoyait jadis. Ecrivez-lui... et tenez-nous au courant de ce qui adviendra.

*Mauricet.* — Non, nous ne pensons pas qu'en trois mois ni même en six, un débutant, à moins d'être exceptionnellement servi par les circonstances, soit à même de vivre du cinéma.

*E. M., Nantes.* — Voici la distribution de *Tristan et Yseult* : André Lyonel (Yseult aux cheveux blonds), Tania Daleyme (Yseult aux blanches mains), Mlle Raymone (Brangien), Sylvio de Pedrelli (Tristan), Bras (le roi Marc), Dutertre (le duc Hoël), Franck-Heur (Frocin), Matringe, (Kaherdin), Fuchs (Andret), Myrial (Gorneval). Martial Régnier (Aguygerran).

*Calaisia.* — Non, nous ne publierons pas ces ciné-romans.

*Ginette M.* — S. Hayakawa répond.

*Mona Zoom.* — Ce film nous est inconnu. *Admiratrice d'Hermann.* — Aux films Gaumont, chemin Saint-Augustin, à Carras-Nice.

*Christian Genet.* — Distribution de *La Maison de la Haine* : Antonia Moreno (Harvey Gresham), Paul Clerget (Ezra Waldon), Floyd Buckley (l'homme à la cagoule), Pearl White (Pearl Waldon) J. H. Gilmour (Winthrop Waldon), Peggy Shaynor (Naomi Waldon), J. Webb Dillion (Haynes Waldon). — Distribution de *Quand on aime* : Julia Bruns (Sabine Hubertin), Renée Fagan (Denise), Marthe Solèges (Edith), Mme Jalabert (Mme Quevilly), Arnold Daly (Michel Epervans), A. Colas (Ch. Hubertin), Paul Guidé (Maxime Quévilly), Henri Bosc (Georges Verneuil), Avelot (Woodridge).

*Gladys et Gyptis.* — 1° George Larkin (dans *Le Tigre Sacré*), a 30 ans ; marié ; Astra Studio Glendale (Californie) ; 2° après *Le Fauve de la Sierra*, nous publierons *Le Collier Fatal*.

*Ro-mégot.* — Oui, Charlot doit venir en France. Douglas parle très peu le français.

*Poulet gris.* — *Maud.* — Voici l'interprétation de *l'Essor*, ciné-roman en 10 épisodes, composé par Ch. Burguet : Suzanne Grandais, Suzanne Wurtz, Violette Jyl, Henri Bosc, Georges Cahuzac.

*Un cinémaga...guigne.* — Madeleine Aile vous répond elle-même d'autre part.

*Petite Nanie.* — Nous ne donnons pas de biographie dans la pet. corrisp., suivez *Cinémagazine*.

*La Chiffa.* — 1° Aux films Gaumont ; 2° ces artistes sont mariés.

*Jade...*, à L. — Suzanne Grandais est née vers 1893 ; son vrai nom, oui.

*Harry Kover.* — 1° Voyez cette maison ; 2° Henry Krauss, 12, rue Pierre-Curie.

*Bruxel.* — Les "Amis du Cinéma" auront un groupement à Bruxelles. Il est en voie d'organisation. Vous pouvez envoyer votre adhésion.

*L. Ardisson.* — 1° Pas encore ; 2° vous pouvez vous abonner quand vous le voudrez ; 3° pour tous les lecteurs ; 4° nous tâcherons de vous satisfaire.

*Jacqueline.* — Nous ne créons pas ce genre de relations.

*Serge d'Armorn.* — La couverture du *Grand Jeu* est fournie à nos lecteurs au prix de 0 fr 50.

*Paul Barse.* — Merci pour vos renseignements.

*Dany jolie.* — Son tour viendra.

*M. Z. D.* — 1° Peut-être ; 2° quand il sera vendu. *Yvonne d'Aix.* — Voyez notre n° 6.

*Little Tich A. T.* — 1° Oui ; 2° dans celui que tourne Louis Feuillade actuellement.

*Fernette indiscrette.* — Henri Bosc est le mari de Mme Cécile Guyon.

*Classe 26, Blangy.* — 1° Le rôle de miss Donavan est tenu par Kathleen O'Connor ; 2° Marguerite Marsh est Eva dans *Houdini, le Maître du Mystère*.

*Bobinette.* — Nous parlerons d'Antonio Moreno en son temps ; Vitagraph Studios, Prospect and Talmadge Streets, Los Angeles. Nous pourrions bientôt mettre à votre disposition les photos des artistes cinématographiques.

*Mlle Ginette, Gaby Dorville et Jeannette.* — Carrière difficile ; voyez réponse à Noëlle Roy.

*Phocite.* — Le groupement de Marseille des "Amis du Cinéma" sera très important si nous en jugeons par les inscriptions déjà enregistrées. Merci pour votre propagande.

*Une lectrice assidue.* — 1° Adressez-vous à la Société des Gens de Lettres, 10, rue Rougemont ; 2° vous devez faire erreur ; 3° on verra *l'Atlantide* très prochainement.

*I. P. K., Marseille.* — Voyez la petite correspondance du n° 14 ; le vrai début de Cresté au cinéma date de 1913, dans *Par l'Amour*.

*Pierre de Messémé.* — La beauté est une chose relative ; telle personne que certains trouvent très bien est insignifiante pour d'autres.

**Lecteur passionné.** — 1° William Hart a rempli plusieurs fois un rôle de Peau-rouge ; 2° les acteurs qui jouent le mieux ces rôles sont de réels Peaux-Rouges dont nous ignorons les noms.

**Muguette.** — Voir réponse à *Lison-Lisette*.

**Ugène Calouchard.** — 1° C'est un truquage de prise de vues qui permet de faire jouer deux rôles par la même artiste ; 2° écrivez-lui à la maison qui a édité le film.

**V. Thomas.** — 1° Juanita Hansen est miss Elyata dans *La Cité Perdue* ; 2° truquage ; 3° impossible de vous répondre.

**Maurice Montel.** — Voulez-vous, s'il vous plaît, répéter votre question ?

**Mademoiselle Suzy.** — 1° Georgette Faraboni est une vedette de *Tih-Mihn* ; 2° la distribution de *Barrabas*, a déjà été donnée dans notre *Petite Correspondance* ; 3° Jacqueline Arly est Geneviève de Mentana dans *Tue-la-Mort*.

**Deux Inséparables.** — Dans *Travail*, Raphaël Duflos joue Delaveau. *Barrabas* : Mme Lugane (Simone Delpierre).

**Japonaise.** — Deux de nos lectrices nous annoncent qu'elles ont reçu 2 photos de Sessue Hayakawa. Tentez la chance.

**Sourire de Mai.** — Cet acteur doit être Lars Hanson. Nous ignorons s'il était attaché.

**H. M.** — Silvio de Pedrelli. Ecrivez Film Louis Nalpas. Villa Liserb, Nice-Cimiez.

**Gino 2.** — Ecrivez à ces trois artistes chez Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris, avec prière de faire suivre.

**Fattie.** — Personne ne l'a jamais su...

**Petit curieux Longuyon.** — De son vrai nom Maë Marray. L'Afrique est connu en Amérique, sous le nom de Sambô. Mary Osborne : Diando Studio, Long Beach, Californie.

**L. P.** — Vous avez entrepris une tâche bien ingrate, les maisons d'éditions n'achètent leurs scénarios qu'à des auteurs connus et les metteurs en scène jouant leurs œuvres. Vous avez leurs adresses dans notre n° 6.

**Une admiratrice d'Atlas.** — Ces artistes tournent régulièrement en Italie. Ils sont Italiens, et tous leurs films ne sont pas achetés en France.

**Jojo.** — Ecrivez aux Cinés-Romans, 23 rue de la Buffa, à Nice. Tristan : Sylvio de Pedrelli. Yseult : Andrée Lyonel et Tania Daleyme.

**Un Bruxellois. L'Ouragan N° 1.** — Juliette Malherbe, 150, boulevard Montparnasse. Ecrivez toujours.

8315. — Giuseppe : ignorons. Geneviève : Jacqueline Arly. Tourné dans le Midi.

**Simone.** — N'oubliez pas d'affranchir vos lettres. Mougins : Henry Bosc.

**C. H.** — Pearl White ne tourne pas de film à épisodes pour la Fox.

**Adrienne.** — Cresté : environ 33 ans. Marié. **Joconde.** — Ecrivez à l'Eclair, 12, rue Gaillon. Oui, mais il est veuf.

**Un racingman du R. C. F.** — Ecrivez chez Gaumont, 53, rue de la Villette, en priant de faire suivre. Il est de beaucoup préférable de n'en pas porter.

**Ariane.** — Ecrivez chez Aubert, 124, avenue de la République, Paris.

**Teddy Narbonne.** — Ce sujet a été très souvent tourné, aussi ne pouvons-nous vous renseigner.

**V. Tempère.** — Suivez notre journal, vous aurez très prochainement satisfaction.

**Lucien Guinot.** — Plus difficile encore. La carrière est très encombrée.

**Yvonne Régner.** — La biographie de Sessue Hayakawa parue dans notre n° 13 vous donnera toute satisfaction.

**Jazz Band.** — *L'Agonie des Aigles* ne passera au public que vers l'automne. *Le Duc de Reichstadt* passe en ce moment dans les principaux cinémas.

**Raphaël Macia.** — Cette question est à l'étude. Fanny Ward se repose. Huguette Duflos vient de tourner *Lili Vertu*.

**Harley Blackwel.** — Voyez réponse à *Jazz Band*. Ecrivez-lui, il paraît que oui.

**Tout en pensant à Polly.** — Film totalement oublié. *Mystère de la Double-Croix* : Vernon Castle. *Une admiratrice de Pearl White*. — 1° Mary Harald. 2° Ignorons le nom de ces artistes.

**Henriette Magnier.** — Ecrivez-lui à l'Apollo, qui fera suivre.

**Vautier, Belgarde.** — *La Dixième Symphonie* et *Le Chemineau* chez Pathé, *Forfaiture* à l'Eclipse, *L'Expédition Shackleton* à l'Eclair.

**Germaine Fayard.** — Ces biographies sont passées dans les n° 10, 13, 15. Cresté prochainement.

**Loulou.** — Cette photo est parue dans notre n° 15. Ecrivez-lui en italien...

**Miss Caprice.** — Ecrivez-leur à l'Eclipse, 94, rue Saint-Lazare.

**Carolo.** — Nous donnerons ces biographies aussitôt qu'un nouveau film sortira.

**Violette Jack.** — William Russel, 33 ans, né à New-York, marié, divorcé et remarié à Helen Ferguson. Adresse : Fox Studios, 1401, Western Avenue. Los Angelès. Son vrai nom : William Leach.

**Wallonne toujours.** — Nous regrettons de ne pouvoir vous renseigner, mais cet artiste n'est pas encore connu, et nous manquons de renseignements. Lorsque nous aurons reçu la biographie que nous demandons à notre correspondant de New-York, nous vous la ferons parvenir.

**J. M. J. A.** — Bébé Daniels : Lasky Studio, 6284 Selma avenue. Hollywood. Américaine. On nous assure que Charlot répond quelquefois. Le trio n'a jamais voyagé ensemble. Wallace Reid, marié, père de famille ; sa femme n'est pas actrice.

**Ciné-Roman.** — Les films à épisodes non adaptés sont encore très nombreux. Adressez des propositions aux principales maisons d'édition dont vous trouverez l'adresse dans notre n° 6.

**J. C.** — 1° La production française est d'un métrage insuffisant ; 2° nous travaillons dans ce sens... patience...

**Marie Blanche F.** — La Comédie-Française à laquelle sont attachés ces artistes vous répondrait mieux que nous, si toutefois elle y est autorisée.

**G. Deycard.** — Nous y pensons...

**Petite Guite.** — Jean Dax, 38, rue de Penthièvre. Nous en reparlerons prochainement.

**Lorette Arlys.** — Andrée Brabant, 20 ans. Filus d'Art, à Neuilly.

**Norys R.** — Mme Robinne est seule autorisée à vous donner ces renseignements par trop intimes.

**Marthe T. Grenobloise.** — Les artistes paient leurs toilettes, en général, mais, touchent des indemnités en conséquence. Cela dépend uniquement des gens auxquels vous avez à faire.

**Yoyo.** — Artistes américains. Zigoto : Frank Lémon qui est, d'ailleurs, un autre pseudonyme.

**Role Rosse.** — Il en existe 20. Vous aurez l'embaras du choix chez votre libraire.

N° 13. — Y pensez-vous ? Il nous faudrait consacrer un numéro entier à votre demande.

IRIS

*L'abondance de cette rubrique nous oblige à prier nos lecteurs de prendre patience.*

**ACHAT** Bons de la Défense et titres non cotés, 53, F.-Montmartre (9°). **Banque Baumgarten.**

**A VE DRE** Poste Pathé complet oxy-acétylénique et à l'électricité avec groupe électrogène 110 volts, 60 amp. Aster 12 H.P. monté sur chariot, le tout en bon état de marche. Excellente affaire. S'adresser à Cinémagazine. **Prosper Y.N 122.**

**VOULEZ-VOUS** faire du cinéma ? Ecrivez à **Sibard**, poste privée des P.O.P., 13, rue de Médicis, avec timbre p. rép. Ecrire n'engage à rien.

Ayant réimprimé les premiers numéros de

Cinémagazine

qui étaient épuisés, nous sommes à même de fournir indistinctement tous les numéros parus. Tous les libraires peuvent les procurer. Envoi franco au reçu du montant en billets, timbres, mandat ou chèque.

**COLE PROFESSIONNELLE** des Opérateurs cinématographiques de France, 66, rue de Bondy, Paris. Tél. : Nord 67-52. **Projection et Prise de vues.**

**MADAME SYLVIE**, 1, Imp. St-Eustache, Paris (1<sup>er</sup> arr.) répond à toutes questions par ses tarots anciens 5 fr. Très détaillée 10 fr. Ne reçoit pas. Ecr.

LA  
**CREME ACTIVA**  
"radioactive"  
AFFINE LA PEAU  
ECLAIRCIT LE TEINT  
EFFACE LES RIDES  
EN VENTE DANS BONNES PARFUMERIES & GRANDS MAGASINS

UNE BELLE POITRINE

EST LE TRÉSOR LE PLUS PRÉCIEUX DE LA FEMME

Aussi joli que soit votre visage, il n'est rien si vous n'offrez en même temps aux regards la ligne gracieuse et élégante que seul un beau buste peut vous donner.

Si votre poitrine n'est pas suffisamment développée, si vos seins fatigués par la maternité ou simplement atrophiés n'ont pas la fermeté

redevenir une vraie femme capable d'inspirer à ceux qui vous regardent le sentiment que toute femme est en droit d'inspirer.

Voyez ce que le "VENUS CARNIS" a fait d'une de nos clientes. En un mois il vous donnera le résultat que vous cherchez, en vous rendant cette jolie ligne qui fera votre charme et votre grâce.



Section du sein au début du traitement

Section du sein après 2 semaines de traitement

Section du sein après 1 mois de traitement

désirable, si vos salières prennent de ce fait même une maigreur excessive, soyez bien convaincue que partout où vous passerez on affectera vis-à-vis de vous une indifférence que vous pourriez considérer en certains cas comme une offense blessante.

Si vous portez une robe au col montant pour cacher votre maigreur, on s'apercevra de votre subterfuge dont on rira. Si vous osez vous decolleter pour montrer ce que vous devriez plutôt cacher, on sera sans pitié pour vous.

Ne vous exposez pas plus longtemps à ces blessures d'amour-propre. Ayez la volonté de

Envoyer le coupon ci-joint à l'INSTITUT "VENUS CARNIS", Division 17, 50, rue de Turenne, Paris, en joignant un timb. de 0 f. 25, vous recevrez gratuitement tous les renseignements concernant cette merveilleuse méthode sous enveloppe cachetée sans en-tête.

**INSTITUT "VENUS CARNIS"**  
Division 17, 50, r. de Turenne, Paris  
Adresse.....  
Nom.....

N° 18 - 20-26 Mai 1921

LES ÉCUMEURS DU SUD

Dans ce Numéro  
le 7<sup>e</sup> Épisode

# Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



*William agrippe le jarret de Wiggins...*

CLICHÉ VITAGRAF